VOLUME VII — WINNIPEG, MARDI, 28 OCTOBRE 1919 — NUMERO 20

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619 Ave McDermot
Téléphones Garry 4264-4265

BONNE NOUVELLE

La population de langue française de Saint-Boniface et de Winnipeg a eu le plaisir de recevoir, la semaine dernière, l'Hon. Cyrille Delage, Surintendant de l'Instruction publique, à Québec. Venu avec quelques hommes de son département pour assister à la Convention d'Education tenue à Winnipeg, il a pu donner quelques instants d'un temps passablement pris à la visite d'une école à Saint-Boniface et à Winnipeg. C'est l'Académie Saint-Joseph qui a eu la faveur de le recevoir à Saint-Boniface, et l'école du Sacré-Coeur à Winnipeg. La veille, l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba l'avait invité à un dîner intime à l'hôtel Fort Garry.

Au cours de sa visite à l'Académie Saint-Joseph, Monsieur le Surintendant ayant offert un prix en souvenir de son passage et comme gage de l'union qui doit exister entre les groupes français, quelqu'un lui fit remarquer que le sujet à couronner semblait tout trouvé, puisque la *Ligue des Demoiselles Catholique de Langue Française* venait justement de lancer l'idée d'un concours sur l'histoire du Canada.

— Excellente idée, reprit Monsieur le Surintendant, et nous nous rencontrons à merveille, puisque chez nous, nous avons résolu de soigner de plus en plus l'étude de l'histoire du Canada. L'étude de plus en plus approfondie de notre histoire est une source féconde d'énergie, et je suis vraiment heureux de pouvoir affecter le prix que je viens de promettre au gagnant de ce concours.

Cela n'empêchera pas de gagner le prix mensuel offert aux deux meilleures compositions sur les divers sujets mentionnés au programme de ces demoiselles; le prix de Monsieur le Surintendant mettra plus en évidence celui ou celle qui aura obtenu le plus de succès sur tout le long de la série des sujets à traiter.

Nous félicitons les demoiselles de la Ligue d'avoir trouvé si bonne aubaine; leur dévouement et leur patriotisme éclairé méritaient vraiment cet encouragement.

Il ne nous reste qu'à exhorter tous les centres français au Manitoba à prendre part au concours. L'abondance de la matière nous a fait enlever pour un temps la communication de la Ligue, parue dans notre numéro du 7 octobre dernier. Nous l'insérons de nouveau dans la page féminine pour que personne n'en perde la mémoire, car il s'agit d'une chose importante et à très haute portée patriotique.

L'histoire du groupe français au Canada est trop belle pour rentrer dans l'oubli. Répondons par un redoublement d'énergie aux efforts persévérants de ceux qui veulent l'ensevelir dans un profond silence.

Ils ont la force. Manquons-nous de courage? Nos actes le diront.

UN COMBLE

Le *Free Press* du 20 octobre dernier donne, avec tous ses confrères de la grande presse, croyons-nous, ce que nous appelons un comble. Lisez plutôt. Nous reproduisons textuellement pour laisser à la nouvelle tout son relent de viande pourrie:

"New York, Oct. 20. A plea for motherhood out of wedlock was made today at the international conference of women physicians by Dr. Anna Moutet, of France.

"'In a country the population of which is decreasing,' she said, 'it is important above all to favor the rate of birth by every means, to do away with all obstacles in the protection of all children indiscriminately.

"'Motherhood outside of marriage must no longer be held as a disgrace or a burden. The girl-mother must be lifted. The prejudice which makes her an object of general censure must be combated; and if irregular birth is no longer a disgrace to the child, neither must it be a dishonor to the mother. She must find in society for herself and for the child the support which in the past was refused her.'"

Nous regrettons vraiment que cette horreur soit tombée des lèvres d'une femme, — et d'une Française, — car ce sont deux délicatesses qui s'associent mal avec ce morceau de pourriture.

Madame Anna Moutet doit sûrement être un produit des écoles sans Dieu qui ont sévi dans la noble France, pour son malheur, depuis cinquante ans.

Nous savons que la Révolution, dans son délire, a mis une prostituée sur les autels; un peuple en délire est capable de tout. Mais qu'une femme qui a de la culture, puisqu'elle est médecin, aille jusqu'à dire, sans rougir, l'énormité que les agences télégraphiques lui attribuent, c'est une chose que nous avions crue, jusqu'ici, impossible.

Il est certes grand temps que la morale soit mieux enseignée dans les écoles, car la vague de boue monte d'une manière alarmante, et on ne doit pas oublier que les vagues de boue sont généralement suivies des vagues de sang. Il faut bien que les uns lavent les autres, car la loi de la rétribution est inexorable!

LES ELECTIONS PARTIELLES

Les élections partielles d'hier ont donné les résultats suivants:

Dans Assiniboia, 80 polls sur un total de 109 donnent à Gould, candidat des Grain Growers en opposition à l'honorable Motherwell une majorité de 4,000. L'honorable Motherwell perd son dépôt.

Dans Victoria, Colombie-Britannique, l'honorable F. S. Tolmie, unioniste, est réélu par une majorité de 2,082 sur son adversaire T. A. Bernard, ouvrier. Ce dernier a obtenu 5,023 votes.

Dans Glengarry-Stormont, Ontario, Wilfrid Kennedy, des Fermiers-Unis, par près de 2,000 voix.

Dans Carlton-Victoria, Nouveau-Brunswick, M. James Coldwell, des Fermiers-Unis, a défait le colonel Melville, unioniste, par une majorité de 3,596. Melville perd son dépôt.

Dans Québec-est, M. Lapointe, libéral, a une majorité de 3,852 sur M. F. X. Galibois qui perd son dépôt.

Résultat général: trois Fermiers-Unis, un libéral et un unioniste.

Un cratère en éruption

Hilo, 22. — La lave coule des sept cratères du volcan Manna Loa, et elle augmente en volume à chaque instant. Elle coule à une vitesse de deux milles par jour, et le flot a un demi mille de largeur.

Vingt-cinq ans de prêtrise



Saint-Boniface se prépare à célébrer de digne façon le 25me anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Jubinville, son curé. Ces fêtes dureront deux jours. En voici le programme, précédé de quelques notes biographiques:

M. l'abbé Jubinville naquit à Fall River, Mass., E.-U., le 22 mars 1872, du mariage de Joseph Jubinville et d'Anastasie Tellier. Il fit ses études classiques à Saint-Boniface, chez les Révérends Pères Jésuites, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, chez les Messieurs de Saint-Sulpice. Il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr Grandin à Saint-Joseph, Manitoba, où ses parents s'étaient établis depuis 15 ans environ.

Nommé vicaire à Saint-Léon de Lisgar (1894-1895), il fut curé de Brandon (1895-1898), de Saint-Adolphe de Provencher (1898-1899), de Saint-Félix de Dunrea (1899-1911) et quelques mois à Somerset, d'où il devint le digne successeur de M. l'abbé Giroux, à Sainte-Anne des Chênes. Il y demeura cinq années, après quoi il succédait comme curé de la Cathédrale à Mgr A. Béliveau.

Programme des fêtes du dimanche

10 h. 30: Grand'messe. Célébrant: le jubilaire; diacre, M. l'abbé J. Prud'homme; sous-diacre, R. P. J. Magnan, O.M.I.

Mgr l'Archevêque sera au trône, assisté de M. l'abbé E.-B. Rocan et de MM. les abbés Bélanger et Sabourin.

Le R. P. Blain, S.J., donnera le sermon de circonstance.

M. le Maire Béliveau présentera les félicitations et les voeux de la paroisse de Saint-Boniface. Tous les présidents des différentes sociétés auront des sièges d'honneur.

Le programme musical suivant sera exécuté à la grand'messe:

"Seconde Messe", J.-M. D'Archambeault. A l'offertoire: "Ave Verum", Dubois: Solo: M. S. Hélie.

Pour le salut. "Cor Jesu", Gounod; "O Magnum Mysterium", Mozart; "Ave Maria", Gounod: Solo, M. S. Hélie; "Tantum Ergo", Alph. Rémy.

Direction, M. Hélie; Organiste, M. G. Dorval; Solistes: MM. S. Hélie, Trudeau, Langlos, E. L'Evêque.

2 h. 30. — Réception par les Enfants de Marie dans la sacristie.

3 h. 30. — Réception par les Dames de Sainte-Anne dans la sacristie.

4 h. 30. — Réception par les jeunes gens de l'Union Canadienne dans leurs salles, rue Provencher.

7 h. 30. — Salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Officiant: M. l'abbé Jubinville; diacre, M. M. Prud'homme, chancelier; Sous-diacre, M. R. Brodeur, vicaire.

Programme du lundi

8 h. a.m. Messe pour les enfants de la paroisse. Communion générale en l'honneur du jubilaire. Le curé adressera la parole. Le chant de circonstance sera fait par les élèves de l'Académie Provencher.

CONDUITE DES ANGLAIS EN EGYPTE

Principes appliqués. — L'Angleterre amoureuse de la liberté chez les autres. — Ce qu'elle entend en pratique par indépendance des petites nations. — Les affaires d'abord.

L'Angleterre qui a remporté une victoire sur toute la ligne à la Conférence de la paix ne semble pas en jouir très paisiblement. On sait que les Irlandais lui donnent du fil à retordre, mais on ne sait que confusément ce qui se passe en Egypte. Au moment où les peuples sont appelés à disposer d'eux-mêmes, un peuple de 13 millions d'habitants se voit imposer un protectorat, euphémisme qui peut se traduire par conquête.

Lors des événements de 1881, M. Clemenceau s'opposait à ce que nous intervenions dans un pays qui luttait pour son indépendance — en quoi il avait peut-être tort puisque nous laissions ainsi le champ libre aux Anglais. Tous leurs hommes d'Etat du reste, Gladstone aussi bien que Chamberlain, nous donnaient l'assurance que l'indépendance de l'Egypte n'était pas en cause. Le premier disait: "Nous n'admettrons jamais qu'il puisse être question d'annexion, de protectorat ou même de prolongation indéfinie de l'occupation anglaise." Et le second affirmait: "Ce serait préparer d'amers regrets à nos descendants que d'aller créer une nouvelle Irlande en Orient." Et bien plus tard, en 1898, lord Salisbury déclarait: "La vallée du Nil a appartenu et appartiendra toujours à l'Egypte."

Enfin, lord Granville, ministre des Affaires étrangères, écrivait en 1883 cette promesse formelle à l'Europe entière: "Quoique, en ce moment, les forces britanniques restent en Egypte pour protéger la tranquillité publique, le gouvernement de Sa Majesté est désireux de les retirer aussitôt que la situation du pays et l'organisation de moyens propres à assurer le maintien de l'autorité khédiviale nous le permettront." Trente-trois ans n'ont pas suffi à l'Angleterre pour assurer les "moyens propres" à protéger la tranquillité publique. C'est à désespérer de la voir jamais revenir. Au point de vue anglais, les Egyptiens ont été toujours très corrects, attendant patiemment la réalisation des promesses formelles dont l'univers était témoin. Ils subissaient le joug anglais de préférence au joug turc.

Mais quand le cri de guerre de l'Entente ou plutôt son cri de ralliement fut: "Le droit des petites nations de disposer d'elles-mêmes," confiants en elle, parce qu'elle s'était dressée contre le parjure qui traitait les engagements comme des chiffons de papier, les Egyptiens s'apprêtèrent à jouir de ce droit. La politique de l'Angleterre en avait décidé autrement.

Et pourtant ce pays a-t-il démérité? En 1914, il se déclarait en état de guerre avec l'Allemagne et proposait à l'Angleterre son intervention armée contre les empires du centre, à la condition que celle-ci reconnût son indépendance. Cette proposition fut écartée, et la réponse fut la proclamation du protectorat anglais. On comprend qu'un pays qui a fait tout ce qu'il devait et qui avait versé plus de 100 millions de francs de contributions comme assistance aux oeuvres de guerre ne fut guère satisfait!

Pris individuellement, l'Anglais est le plus loyal des hommes: on sait qu'en affaires cette loyauté est proverbiale. Mais il y a la politique anglaise! On s'indigne de l'autre côté de la Manche des désirs de domination et de conquête chez les autres; mais la Grande-Bretagne oublie que son vaste empire a été conquis et ne se maintient que par l'épée! Elle aime jalousement la liberté, mais ailleurs que que dans les dépendances britanniques.

Il était bien difficile à l'Angleterre, refusant le droit de disposer d'elles-mêmes à l'Irlande, à l'Egypte, aux Indes, etc., de se montrer intransigeante dans la question de Dantzig, de la vallée de la Sarre ou de la Dalmatie. Les Anglais cependant crièrent à l'impérialisme de la Pologne, de la France et de la Yougo-Slavie, ce qui est un comble!

Lors de son entrée en guerre, l'Angleterre déclarait que ce n'était que pour défendre la Belgique et la France, et qu'elle n'avait aucun but intéressé; qu'elle ne voulait pas un pouce des colonies allemandes, et elle a "accepté" 800,000 milles carrés de ces colonies. Tandis que la Belgique, pour laquelle seule on entrait en guerre, ne l'oublions pas, était traitée en "petite nation aux intérêts limités".

On veut bien lui livrer des produits manufacturés, mais on lui refuse les matières premières qui permettraient à ses usines de remarcher. Et c'est là que transparaît le but utilitaire de la politique anglaise.

L'Angleterre a maintenant le chemin libre vers sa possession des Indes, puisqu'elle a soumis l'Afghanistan, la Mésopotamie, et signé avec la Perse un traité dont on voit clairement la portée.

Elle s'est assuré, de diverses façons, la ligne construite en partie, partie à construire, qui doit traverser l'Afrique du Nord au Sud.

"Et c'est ce qui éclaire la question égyptienne. L'Egypte n'est plus du tout un pays de colonisation. Mais c'est une tête de ligne pour le Transafricain. C'est aussi un second passage vers les Indes. Il y a, en outre, là-bas, des plantations de coton très importantes, et c'est à considérer pour l'Angleterre, dont les usines en dévorent une quantité considérable. Elle pouvait cependant s'assurer le monopole d'une production dont on avait tout intérêt à intensifier la culture, sans qu'il fût pour cela besoin d'établir son protectorat.

Que devons-nous croire de la rigueur avec laquelle l'Angleterre aurait réprimé les mouvements en faveur de l'indépendance? Si nous en croyons un membre de la délégation égyptienne à la Conférence — délégation que l'on n'a pas voulu recevoir pour s'éclairer — la répression fut terrible. Les pendaisons se comptèrent par milliers, et il n'est pas de village où ces exécutions n'aient décimé la population. Ce n'est guère le moyen de faire accepter le protectorat."

R. L. C.

—La Croix, Paris.

Le Général Mangin ne partira pas

Paris, 25 — Le départ du général Mangin, chef de la mission qui a été formée pour surveiller l'évacuation de la région de la Baltique par les Allemands, est de plus en plus improbable. Il serait remplacé par un autre Français qui représentera la France dans cette expédition. L'"Intransigeant" de Paris parle de potins politiques à ce sujet. Le départ de la mission pourrait être retardée.

Les derniers rapports annoncent que les Allemands pressent le siège de Riga avec vigueur. Ils menacent également d'autres points d'une façon très sérieuse.

La situation inquiète beaucoup les représentants alliés à Paris.

On craint des effusions de sang

Bloemfontein, 24 — Le congrès unioniste a accepté à l'unanimité les principes exposés par le général Smuts, particulièrement au sujet d'une coopération franche, honnête et entière entre les races flamandes et le respect mutuel pour les autres. Une résolution fut adoptée condamnant la propagande destinée à renverser l'union. On craint des effusions de sang.

Ratification suprême du traité

Paris, 21. — Le Conseil Suprême de la conférence de la paix a décidé de confier aux autorités militaires alliées la tâche de fixer une date pour la déposition des ratifications du traité de paix avec l'Allemagne, date qui marquera la mise en force du traité, au dire de l'"Echo de Paris".

Quels nom donner aux personnes charitables qui se livrent volontairement au service des blessés? — Le nom de libres panseurs.

Rançon des moindres heures de travail

Londres, 22. — Les Chambres d'Agriculture Centrale et Associées ont adopté une résolution avertissant le gouvernement que toute réduction des heures de travail pour la main-d'oeuvre agricole limiterait de façon sérieuse la production agricole, augmenterait le coût de la vie et diminuerait le travail de la terre.

Une "ligue des vieux habits" à Londres

Londres, 21. On dit que les tailleurs fashionables de Londres ont la frousse à la suite d'un mouvement en faveur de vêtements plus simples que ceux qu'ils vendent.

Le mouvement s'est constitué en "Ligue des Vieux Habits" et s'est donné comme devise: "Plus d'habits de nouveau genre tant que les prix ne baisseront pas". Les membres de la ligue doivent considérer les pièces rapportées aux pantalons, les coudes luisants et les chaussures rafistolées comme des marques d'honneur. Revirer un habit, y ajouter une autre doublure et y faire les autres modifications nécessaires pour en faire un neuf est un point du programme de la ligue.

Les députés anglais entrent dans la voie de l'économie

Londres, 22. "Economie" est la devise du parlement qui s'ouvre aujourd'hui et les députés feront tous leurs efforts pour jeter au rancart le programme militaire esquissé dans le dernier budget le programme d'éducation et le projet de construction au prix coûtant de logements ouvriers.

Le programme militaire et financier du gouvernement, la politique nationale touchant la Russie, l'occupation militaire de l'Irlande, le projet du Home Rule et la demande de nationalisation des mines et des chemins de fer par le parti ouvrier seront les questions importantes qui occuperont la session du parlement. On s'attend à ce que les députés assiègent le gouvernement de questions sur sa politique, particulièrement au sujet des dépenses, et M. Lloyd George répondra peut-être à ces questions dans quelques jours.

Guillaume intente une poursuite

Berlin, 21. — L'ex-empereur Guillaume a donné ordre à l'avocat Siebert de Berlin d'intenter une poursuite contre l'acteur Ferdinand Bonn, qui a mis en préparation les pellicules connues sous le nom de "Kaiser's Films" dont la représentation fut interdite à Berlin, mais permise ailleurs. L'ex-Empereur accuse Bonn d'insulte, et d'avoir fait mauvais usage de ses photographies, et il demande la suppression de ces pellicules. La pellicule Bonn, dont il est question plus haut, devait être représentée à Berlin le 10 octobre, mais selon un ordre du Gouvernement, cette représentation fut interdite le même jour. Le titre de cette vue cinématographique était: "Wilhelm's Good Fortune and Bad Finish". La déclaration du Gouvernement dit que la suppression de cette pellicule aurait pour bon effet d'empêcher des combats politiques, alors que la situation entre les différents partis est si tendue.

De violents combats en Arménie

Constantinople, 21. — Des combats violents ont été engagés dans le voisinage de Gaughizur, dans le Caucase Russe, entre les Arméniens et les troupes régulières de la province de l'Abzerbajan. Une révolte a récemment bouleversé la province perse d'Azerbaijan, dont la population est presque entièrement turque, à cause du traité anglo-perse.

Les troupes régulières de la province d'Azerbaijan, dit-on, ont ouvert les hostilités.

Un terrible accident à New York

New-York, 21. — Un terrible accident de chemin de fer s'est produit ce matin entre les 175 et 176mes rues. Un train suburbain de la troisième avenue a frappé l'arrière d'un autre convoi. Les trois-quarts des wagons ont été complètement brisés. Quatre personnes ont été tuées et un nombre assez considérable blessées.

REVOLUTION POLITIQUE

Toronto, 21. — Le "Globe" de Toronto qualifie le résultat de l'élection provinciale de révolution politique". "Ontario, dit-il, dans son éditorial de ce matin, aura sa première expérience de coalition. Il est évident que le ministère Hearst ne peut pas espérer avoir l'appui ni des fermiers ni des ouvriers pour se maintenir à la direction de la chose publique. Le verdict du scrutin signifie que les "sept dormeurs" soient remplacés par une administration vivante et progressive.

La majorité écrasante des fermiers dissipe les craintes qu'on avait formulées au sujet de l'opposition qui aurait pu se produire entre les fermiers, les habitants des petites villes et des autres divisions rurales. Ce résultat est d'excellent augure pour l'entente, et signifie que c'est l'opinion générale que le gouvernement n'a pas su se tenir à la hauteur de la situation."

"L'avenir politique de la province est des plus encourageants."

PROPAGANDE!

Avec le retour des longues soirées d'hiver, notre Comité reprend son activité. Nous venons de recevoir les ouvrages suivants:

"Silhouettes Paroissiales": R. P. Lalande, S.J. .... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire .... $ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas .... $ .75
"Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas .... $ .20
"La Naissance d'une Race", Abbé L. Groulx .... $ .75
"Les Rapaillages", Abbé Lionel Groulx: édition de luxe .... $ .60
Edition populaire .... $ .25
"Choses qui s'en vont", Frère Gilles, O.F.M. .... $ .25

Le nombre de ces ouvrages est très restreint. Qu'on se hâte à donner sa commande. Les premiers arrivés, les premiers servis.

On trouvera à la page 7 la liste complète des livres, brochures et tracts en vente par notre comité.

Comité de Propagande
LaVérendrye,
79 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

DES INSTITUTRICES! Tel est le cri d'un grand nombre de commissions scolaires. Notre personnel enseignant est restreint, mais pas insuffisant.

Nous invitons toutes les institutrices qualifiées qui n'ont pas encore trouvé de classes de s'adresser à nous au plus tôt. Nous pourrions en placer une trentaine en peu de temps.

Les permis sont presque impossibles à obtenir: en conséquence, nous conseillons aux institutrices dont les certificats sont expirés de faire tous les efforts pour suivre les cours pédagogiques de l'Ecole Normale. Elles en profiteront.

L'élection des commissaires d'écoles a eu lieu. Le secrétaire de chaque commission scolaire nous rendrait un service inappréciable en nous en faisant parvenir le résultat.

LE SECRETAIRE

Feuilleton de la Liberté No 11

LES ARPENTS DE NEIGE

Par

J. E. Poirier

La nuit seule put calmer l'effervescence qui, à partir de ce moment, régna aux abords du gué de Batoche.

Mais le lendemain, de bonne heure, par une assez jolie matinée printannière, un grand nombre de métis se portèrent vers l'église Saint-Laurent, où une messe devait être célébrée avant le départ des combattants.

A l'issue de la cérémonie, le prêtre prit la parole pour exhorter les combattants à ne pas oublier que le fait de lutter pour une juste cause leur faisait plus rigoureux que jamais le devoir de se conduire en chrétiens... Puis, la bénédiction reçue, la foule des Bois-Brûlés se répandit au dehors...

Henry de Vallonges devait se souvenir toute sa vie de l'émouvante minute où la face de Louis Riel, à la fois souffrante et inspirée comme celle d'un prophète, émergea au-dessus de cette foule qu'il allait haranguer, près du drapeau blanc aux fleurs de lis. Il savait déjà que ces demi-Français, traditionalistes, une fois la lutte décidée, avaient, d'un geste touchant et fier, arboré, en face du drapeau anglais, le drapeau de Montcalm et de l'ancienne France. Pour la première fois, il se trouvait en face de lui et, tout habitué qu'il fût à saluer sa patrie dans un beau frissonnement vivant et tricolore, il se sentit pénétré d'un immense respect attendri pour ce témoin de nos gloires passées, pour cet emblème vénérable et pâle, impressionnant comme un fantôme...

Ce fut dans un imposant silence que le chef des métis prit la parole.

Comme il s'exprimait en langue crise, Vallonges dut se contenter de suivre ses gestes des yeux.

La face exsangue, le regard ardent, il se tourna vers l'étendard, et ses paroles durent être alors particulièrement émouvantes, car il avait disparu que, pendant quelques secondes, persista le silence, comme si une même émotion serrait toutes les gorges.

Puis, brusquement, un hourra formidable jaillit de huit cents poitrines. Pendant une minute, ce fut un assourdissement. Enfin, peu à peu, cela s'apaisa, et, après l'énorme clameur, la chanson "à Pierre Falcon" monta de toutes les bouches dans l'air, légère et naïve comme un air pastoral.

Une heure après, la plupart des insurgés étaient en selle et quittaient Batoche au milieu d'une haie de femmes et d'enfants. Pierre la Ronde, de retour au village depuis le matin même, chevauchait parmi les éclaireurs indiens.

Tout à coup, son oeil vigilant aperçut, au milieu de la foule, la fille d'Athanase Guérin, Rosalie, la jolie métisse... Mais elle ne paraissait pas prendre garde à lui, et ses beaux yeux bruns étaient obstinément attachés sur un autre point beaucoup plus loin en arrière.

Saisi d'une inquiétude soudaine, il se retourna suivant la direction de ce regard. Et quand il vit quel était l'homme si passionnément fixé par Rosalie, sa figure d'ordinaire impassible se contracta affreusement, et il s'en alla tout droit en selle, avec sa longue cicatrice plus blanche que jamais dans une face pourtant si pâle qu'on eût dit qu'il avait reçu une balle au coeur...

XII

Le combat de Fish-Creek (1)

Il n'était pas loin de midi.

La colonne anglo-canadienne marchait depuis le matin quand, soudain, parvenue à onze milles à peine de Batoche, une fusillade assez nourrie éclata à courte distance en avant.

Sur l'ordre de leurs chefs, les hommes s'arrêtèrent.

Un instant après, les éclaireurs Pieds-Noirs se repliaient sur le gros des troupes en annonçant que l'ennemi était posté à l'entrée du défilé de Fish-Creek.

Situé à moins d'un mille de là, ce défilé, qui conduit au village de Saint-Antoine-de-Padoue, formait au sud l'extrême pointe du territoire des Bois-Brûlés. Le chemin y serpente entre deux coteaux boisés, et point n'est besoin d'une grande ingéniosité pour le rendre, en temps de guerre, tout à fait impraticable. Les Pieds-Noirs rapportaient que les demi-blancs s'y étaient établis en force à hauteur d'un dangereux tournant, qu'ils avaient fait rouler dans le chemin d'énormes troncs d'arbres et que leurs tirailleurs, enfouis jusqu'au cou dans les tranchées, attendaient les soldats canadiens, la carabine en arrêt.

— *By God!* Charlie, ça va chauffer tout à l'heure, s'écria Edward, et je crois que, cette fois, vous allez pouvoir dérouiller le canon de votre revolver, comme vous dites.

Parmi les carabiniers de Wininpeg, il n'y avait peut-être pas un homme aussi heureux que le lieutenant Simpson. Depuis qu'il savait sa fiancée à Batoche, il plaisantait à tout propos avec Went et s'oubliait même jusqu'à soutenir devant ses camarades scandalisés que les demi-blancs n'étaient pas, somme toute, ces affreux sauvages dont la presse anglaise avait tant médit, mais, au contraire, d'assez braves gens coupables seulement d'un peu d'indiscipline.

De son côté, son ami Charlie cumulait diverses satisfactions dont la moindre n'était certes pas la perspective de dérouiller bientôt le canon de son revolver.

L'occasion ne pouvait tarder à s'en présenter.

Le 22 avril, au soir, le général Middleton, dans le but de prendre le village à revers, tandis que lui-même l'attaquerait de front, faisait passer sur la rive gauche de la Saskatchewan une partie de ses troupes; les berges, glissantes en cet endroit, la rapidité du courant, les blocs de glace entraînés par la crue printanière rendaient l'opération difficile, et ce ne fut qu'après de grands efforts et de nombreux voyages du chaland, que cinquante éclaireurs se trouvèrent enfin réunis sur l'autre bord sous les ordres de lord Malgund et du colonel d'artillerie de Montizambert.

Le 23, au matin, la marche en avant reprit des deux côtés de la rivière. Le temps allait s'adoucissant chaque jour. Maintenant, on commençait à sentir passer dans l'air des souffles de printemps: la neige n'était pas encore fondue sur tous les points, mais partout où le sol recevait la lumière, il faisait germer avec hâte, et sans attendre son complet dépouillement, une immense quantité de petites fleurs charmantes qui semblaient saluer le retour des beaux jours.

Sous la douce influence du ciel, l'entrain et presque la gaieté étaient revenus parmi les troupes canadiennes, et, ce jour-là, — le 24 avril, — on marchait depuis le matin plus alertement que jamais, quand la colonne de droite avait été subitement arrêtée à un mille à peine du défilé de Fish-Creek...

Sans perdre une minute, le général Middleton donna l'ordre au major Boulton de prendre avec lui tous les éclaireurs et de se porter en avant pendant que le gros de la colonne se préparait à l'attaque.

— J'ose espérer que nous n'allons pas longtemps moisir ici, dit Went en examinant le barillet de son revolver.

Une voix impatientée s'éleva à peu de distance.

— Lieutenant Simpson, qu'attendez-vous donc pour faire mettre la baïonnette aux fusils de vos hommes?

Et le capitaine Clarke, qui commandait le 90e bataillon de carabiniers, passa affaire non loin d'eux.

Un instant après, on reprenait la marche, mais on était à peine parvenu à 400 mètres du défilé qu'une terrible fusillade éclatant en avant.

— Ce sont les "Scouts" qui font parler la poudre, dit Went. Espérons qu'ils vont nous faire place nette.

Durant deux minutes, ce fut dans le défilé un redoublement de craquements secs comme si toute une forêt de sapins était en feu. Puis une rumeur courut dans la colonne qui s'était de nouveau arrêtée. Le général donnait l'ordre de faire avancer le 90e bataillon.

— A nous, Charlie! dit Edward, la main sur le revolver et les yeux brillants.

La voix du capitaine Clarke s'éleva de nouveau:

— Tout le monde est prêt? *All right!*

Et le 90e bataillon de carabiniers, son chef en tête, s'engagea dans le redoutable défilé.

Un lamentable spectacle s'offrit alors aux regards des officiers et des soldats.

Cadavres ensanglantés de chevaux et d'hommes se mêlaient sur la terre rougie. A chaque pas presque, ils heurtaient des morts ou des blessés, et seuls une vingtaine de Pieds-Noirs, tapis derrière les moindres obstacles, tiraillaient sans grand succès, semblait-il, sur les pentes bleuies de fumée.

Il était vraiment temps que le gros de la colonne arrivât au secours de son avant-garde.

— Dieu me bénisse! s'exclama Went offusqué, je crois que les Scouts sont loin d'avoir fait place nette!

Au même moment, les détonations redoublèrent en face d'eux, et une pluie de balles cingla l'air rageusement. Il y eut des coups sourds, des cris étouffés.

— En avant! hurlèrent des voix.

Edward et Charlie ne disaient plus rien.

Tête baissée, ils foncèrent dans l'ouragan. Mais, là-haut, ce n'était plus qu'un tonnerre continu et, en bas, des dizaines d'hommes roulaient, à chaque minute, à terre, foudroyés. Instinctivement, les carabiniers ralentissaient leur allure, et bientôt les trois-quarts d'entre eux, pour se soustraire aux projectiles, n'avancèrent plus qu'en rampant.

— Debout! Tenez-vous debout! clama une voix furieuse. Si je m'étais baissé, une balle me frappait à la tête (1).

Tous ceux qui entendirent cet appel énergique levèrent les yeux, et ils reconnurent le général Middleton lui-même leur désignant du doigt le bas de sa tunique laceré par une balle.

Electrisés, Clarke et ses lieutenants bondirent.

— En avant! criait Clarke à pleins poumons.

Encouragés par l'exemple de leurs chefs, les soldats, se déployant en tirailleurs, abordèrent l'obstacle. Déjà, ils escaladaient la fente au milieu des buissons, des troncs d'arbres abattus par les Bois-Brûlés, et les premiers étaient déjà parvenus à mi-chemin des positions métisses, lorsque Simpson vit, à quelques pas de lui, le capitaine Clarke trébucher et tomber la face en avant...

— Nous sommes fichus! pensa-t-il.

Derrière lui, en effet, il voyait Went allongé sur le côté, faisant tous ses efforts pour se relever; et, au-dessous d'eux, dans une brume bleuâtre de poudre, un grand remous d'hommes oscillants. Plus de doute, le désordre se mettait dans les rangs, et le mouvement de recul se dessinait, très net.

En deux mots, Edward fut près de Charlie:

— Blessé?

— Non... presque rien. Simple écorchure... Une balle dans le mollet droit.

Le sang coulait assez abondamment à travers la jambière déchirée de l'officier et rougissait la terre.

— Par le ciel! s'exclama Edward. Il faut nous tirer d'ici... Attendez, je vais vous porter.

Les balles, autour d'eux, passaient avec leur petit sifflement sinistre.

— Mais vous allez vous faire faucher, Simpson! Aidez-moi vite à me transporter derrière ce tronc... Une fois abrités là, nous pourrons demander de l'aide...

Le tronc géant d'un bouleau renversé s'arrondissait, en effet, à quelques pas d'eux. Quand Went fut étendu derrière, Edward, en sécurité désormais, appela avec force gestes un sergent de carabiniers qui tiraillait bravement à quinze mètres de là, cramponné au terrain conquis. Au même instant, une voix se faisait entendre au-dessus de la tête des deux officiers tapis le long de l'arbre:

— Lieutenant Clamorgan!

Avec un saisissement inexprimable, ils reconnurent la figure ambrée de Jean La Ronde penchée sur eux.

Un instant, ils se crurent sous l'empire d'une hallucination... Mais le Bois-Brûlé continuait:

— C'est encore moi, sir... J'ai à vous remettre une lettre, une nouvelle lettre de votre soeur... La voici!...

Et déjà il portait la main à sa ceinture lorsque les deux Anglais le virent subitement pâlir, puis s'effondrer de l'autre côté du tronc, tandis qu'une détonation stridente et plus rapprochée que les autres se faisait entendre sur la droite.

— Touché! déclara Went. Cette fois, il y a de fortes chances qu'on ne revoie plus le pauvre garçon! Mais, aussi, quelle imprudence de s'aventurer ici! C'est bien sûr un des siens qui l'aura attrappé en nous tirant dessus... Ah! vous voilà, sergent? Bon. Prenez-moi sous les bras, et vous, Edward, prêtez-moi votre épaule. Vous y êtes... *All right!*

Quelques secondes après, les trois hommes avaient disparu derrière les halliers.

— Cessez le feu, vous autres! cria une voix autoritaire du côtés des insurgés.

Et, presque aussitôt, Baptiste La Ronde et Henry de Vallonges déboulèrent la pente jusqu'à l'endroit où le corps de Jean était étendu.

Un peu pâle, le front barré d'un pli d'angoisse, le père avait vivement passé la main sous la casaque de peau du fils pour lui tâter le coeur. Un gros soupir de soulagement gonfla sa poitrine.

Il souleva le corps inanimé, dont le Français soutient les jambes, et, avec des précautions infinies, les deux blancs transportèrent le blessé à hauteur des tranchées.

Le feu, cependant, avait diminué d'intensité de part et d'autre.

Entre les détonations qui s'espaçaient, une voix monta de terre, la voix d'un chef:

— Quel est ce jeune fou, disait-elle, qui est allé se faire tuer de gaieté de coeur? J'avais pourtant défendu qu'on bouge d' "icite".

Plusieurs têtes qui émergeaient aussi des "rifle-pits" à ras de sol se tournèrent vers l'homme qui venait de parler: Charles Nolin, un des lieutenants de Dumont:

— C'est le cadet des fils La Ronde! expliqua quelqu'un. Il aura voulu faire captifs deux de ces chiens d'hérétiques qui se cachaient derrière un tronc de bouleau.

— Cré mâtin! cria un autre. Qué qu'y nous fabriquent donc là-bas les Anglouais... On dirait, foi d'homme! qu'y vont nous faire les honneurs du canon.

La voix de Charles Nolin monta de nouveau:

— Attention, les gas! ils amènent les batteries... Pour lors, visez aux chevaux... ordre de Louis Riel.

Dans la coulée, en effet, parmi la brume bleue de la poudre, on voyait de vigoureuses bêtes canadiennes, excitées par les conducteurs, traîner les pièces de campagne sur la pente opposée. Mais l'endroit, habilement choisi par Dumont, ne permettait le tir de l'artillerie qu'à portée de carabine. Le feu recommença donc du côté des métis, avec intensité. L'effet en fut terrible. Habitués, dès l'enfance, au maniement du fusil, ménagers de leurs cartouches, manquant rarement leur but, les Bois-Brûlés, les armes à la main, sont de redoutables adversaires. Bientôt, les chevaux, blessés, s'affolèrent. Ils se dressaient debout, refusaient d'avancer ou ruaient et bousculaient les hommes, portant le résordre jusque dans la colonne qui se heurtait de front aux défenses improvisées élevées en hâte pour lui barrer la route. Il devenait impossible de mettre les batteries en ligne. Les troupes faiblissaient. Un désastre était imminent...

Cependant, Henry de Vallonges et Jean-Baptiste La Ronde avaient repris leurs places dans la tranchée, le blessé ayant été évacué avec d'autres sur le village de Saint-Antoine-de-Padoue, à un mille à peine en arrière. La balle avait atteint le jeune homme entre les côtes, un peu à droite, et avait traversé tout le thorax, mais sans léser, semblait-il, aucun organe essentiel. Le coeur était intact, et rien n'obligeait à croire que le poumon fût le moindrement atteint.

A quelques pas de Vallonges, le vieux François, l'oeil brillant, la main sûre malgré son âge, tirait sans se presser, avec une précision d'automate, et gardait sur sa figure semi-indienne l'air implacable et résolu d'un homme qui exerce des représailles. Un peu plus loin, Baptiste, impassible, abattait son Anglais à chaque balle, et, tout au long de la tranchée, c'était la même régularité de tir, la même adresse, le même sang-froid. Tout à coup, un crépitement se fit entendre à droite et un peu au-dessus des positions métisses, en même temps que des volées de projectiles sifflaient en rasant les têtes qui émergeaient des "riflepits".

— Quoi donc! s'exclama le vieux François. Est-ce que les chiens d'hérétiques nous prendraient à revers?

En un instant, le mot courut de "rifle-pit" en "rifle-pit" à travers les tranchées.

Pris à revers, ils l'étaient.... Impossible d'en douter maintenant. Les balles envoyées d'en haut croisaient celles d'en bas, faisant jaillir la terre autour d'elles. Déjà, quelques Bois-Brûlés gisaient dans leurs trous, mortellement atteints. Il fallut qu'une partie des combattants fît face à droite pour répondre à ses nouveaux adversaires. D'instant en instant, ils apparaissaient plus distincts entre les arbres, et bientôt il fut aisé de reconnaître des grenadiers de Toronto. Ce qui s'était passé, les métis le devinèrent.

Le général Middleton, inquiet de la tournure que prenait le combat, avait envoyé prévenir lord Malgund, arrêté sur l'autre rive de la rivière. Et c'était lui qui, après avoir traversé en chaland la Saskatchewan avec une compagnie du 10e régiment, venait en toute hâte prêter main-forte à Middleton. Mais, ce que les insurgés ne pouvaient savoir, c'est que deux autres compagnies suivaient de près avec de l'artillerie.

La position des Bois-Brûlés devenait critique. Allaient-ils être écrasés entre deux feux? Déjà, les troupes canadiennes reprenaient l'offensive, et les canons, depuis un long moment, balayaient les positions métisses. A la faveur du tir de l'artillerie, Simpson et ses carabiniers, mettant à profit les moindres obstacles, avançaient graduellement en tiraillant. Le grand point était d'obliger les demi-blancs à battre en retraite avant la tombée de la nuit.

(1) Cet épisode est entièrement historique.

(1) Historique.

Situation moins sérieuse que dans les autres Pays

Londres, 23. — Une opposition à tout changement dans la politique fiscale de la Grande-Bretagne, et une considération sérieuse de la situation devant laquelle se trouve le pays, furent demandées aujourd'hui à la chambre des Lords, par Vincent Milner, secrétaire pour les colonies, qui répondit aux critiques du gouvernement faites par Lord Buckmaster. Ce dernier avait introduit une résolution, demandant une considération sérieuse de la situation financière actuelle, et suggérant le nécessité d'imposer des taxes additionnelles.

"Je ne puis ne pas accorder créance?... situation financière du pays, dit le vicomte Milner, dont les déclarations ont été considérées comme exprimant les vues du gouvernement. La position bien que grave est bien moins sérieuse que dans tous les autres grands pays. L'on peut excepter peut-être les Etats-Unis et le Japon. Elle ne justifie certainemene pas un changement radical dans le système fiscal et aucune n'a été donnée qu'il fallait une taxe additionnelle. Rien ne devrait être fait avant une étude approfondie. Un tort irréparable pourrait être fait à la reprise du commerce et de l'industrie en recourant à un expédient tel qu'une taxe générale sur le capital proposée par lord Buckmaster".

Lord Milner défendit chaleureusement le gouvernement contre les accusations de négligence à voir aux status financiers du pays.

"Il y a eu, dit-il, nombre de circonstances adverses telle que le retard dans l'adoption des termes de paix, les troubles de l'Afghanistan, et l'Egypte et le malaise dans le Nord-Est, qui ont empêché la diminution dans les dépenses. Notre position est regrettable mais elle n'est pas une catastrophe et le meilleur moyen est de considérer le déficit de l'année comme une part du fardeau de la guerre. Il est certain que nous recouvrons plusieurs centaines de millions l'année prochaine de la liquidation des derniers de guerre et les dettes de nos dominions peuvent être considérées comme de bonnes dettes. Les montants récupérables des pays étrangers et de l'Allemagne sont certainement douteux mais il serait prématuré de supposer que les pays étrangers ne feront pas honneur à leurs obligations. Une telle présomption serait une insulte pour nos grands alliés".

UNE MAMAN

Une maman — où donc ai-je lu la légende? —
De l'enfant, tôt parti gardait peine si grande
Qu'elle pleurait, pleurait toujours plus, ne voulant
Accepter dans son ombre un rayon consolant.

Ses yeux pourtant, un soir, virent un songe étrange:
Un cortège azuré d'enfants à tête d'ange,
Passait, grappe innocente et pure des petits
Que Dieu vendange, afin d'orner son Paradis.

Mais parmi ces enfants, les uns, joyeux, en tête
Laissaient tomber les fleurs des corbeils de fête;
D'autres, sans non plus l'air soucieux de défunts,
Balançaient sur leurs fronts des vases de parfums.

Et d'autres, en chantant des psaumes d'allégresse,
Levaient des coupes d'or fines, où la Tendresse
Avait dû lentement distiller sa liqueur . .
Mais, à distance, seul, derrière, avec gros coeur,

Un pauvre tout petit, qui ne les pouvait suivre
Traînant à ses deux poings menus des seaux de cuivre
Très lourds, qui le faisaient ployer de leur fardeau,
Et ses pas s'encadraient de deux longs rubans d'eau.

"C'est lui, mon fils," cria la mère à son approche,
En s'élançant . . . Mais lui, d'une voix de reproche:
"Je ne voudrais porter que l'encens ou des fleurs;
"Pourquoi m'imposes-tu le fardeau de tes pleurs?"

Et la mère comprit . . . Pareil à cette mère,
J'essaierai de tarir l'ancienne source amère . .
Je te déchargerai du poids de mes douleurs.
Me voici sage, enfant . . . Chante et jette des fleurs!

GUSTAVE ZIDLER.

(Pour retrouver l'enfant . .)

PENSEES CHOISIES

La confiance est sans bornes, quand on aime sans mesure. *Lacordaire.*

* * *

Négliger l'éducation des filles, c'est préparer la honte de sa propre famille et le malheur des maisons dans lesquelles elles doivent entrer.

* * *

Quand on aime, c'est le coeur qui juge.—*Joubert.*

* * *

Il faut que les pauvres aient une place, et une grande place, dans notre vie.—*Madame Craven.*

* * *

L'homme qui tient le pied de l'échelle rend souvent plus de services que celui qui est au sommet.

* * *

Nous ne sommes pas en ce monde pour nos plaisirs, et toutes nos peines seraient fort douces si nous aimions assez le bon Dieu.

L'AMOUR

Tout homme a senti, ne fût-ce qu'un jour, cette étrange ivresse.

Il y a un visage dont l'éclat illuminait ses insomnies, des yeux dont il a cherché le regard comme une plante cherche l'air et le soleil; une voix entre toutes a fait tressaillir les cordes intimes de son âme; et il a cru que ce visage, ce regard, cette voix, étaient nécessaires à sa vie.

Qui n'a passé le soir sous une fenêtre endormie, avec l'espérance d'y voir seulement glisser une ombre.

Qui n'a ramassé une fleur tombée ou jetée pour la garder toujours?

On a été jaloux, on versé des larmes dont on savoure encore l'amertume chère, longtemps après avoir oublié l'objet de tant de douleurs.

Un lieu a été sacré sur la terre et l'on s'y est rendu, seul, afin de revoir l'herbe, foulée au pas de cette fée de jeunesse, qui semblait laisser partout des vestiges adorés.

Quelque but que l'on ait voulu poursuivre à l'heure radieuse de ces premiers élans où l'on croit tout attendre, on s'est dit une seule âme, un seul regard, me suivront dans la carrière; un coeur fera des voeux pour moi, se réjouira si je triomphe, s'attristera si je succombe!

Et de tous les rêves de gloire, ça été le plus doux. Oui, tout homme a été plus ou moins longtemps sous l'empire d'une femme, qui souvent ne l'a pas su.

Louis Veuillot.

TUEURS D'ENFANTS

Les sirops calmants

Voici une page d'un travail sérieux et compétent lu par le Dr L.-F. Dubé à la Convention annuelle des Médecins et publié dans le Bulletin Sanitaire de la Province de Québec:

Nous ne saurions trop recommander aux mères de famille de lire ces lignes et de s'en inspirer dans l'usage si malheureusement répandu des sirops calmants:

"Quand on parle de l'enfant ou de la mortalité infantile, sujet de la plus haute importance, puisque notre race s'appuie, non pas sur la fécondité proverbiale des mères canadiennes, mais surtout sur la conservation de la santé de l'enfant, je ne puis m'empêcher de constater — bien à regret — car c'est un symptôme de retour à la barbarie, qu'une des causes importantes de la mortalité infantile est l'usage journalier des sirops calmants...

"Tous les sirops calmants sont à base de morphine, d'opium, de chloroforme et d'alcool.

"Je n'ai pas besoin de vous décrire leurs effets... ils endorment l'enfant.

"Est-il raisonnable qu'un petit être sans défense, ne pouvant parler pour dire ce qu'il a besoin, mais s'exprimant à sa manière, souffrant et pleurant soit de froid ou d'humidité, soit de faim ou de constipation, soit terrassé par une dose de morphine qu'il lui faut prendre malgré lui! Ceci est criminel. Vous imaginez-vous, mères de famille, que vous allez guérir votre enfant avec cet élixir soporifique. Observez votre enfant, tâchez de découvrir la cause de ces pleurs, consultez. Que ce soient des coliques qui prouvent que la digestion intestinale est en faute, ou un point pleurétique, ou une méningite, ou une douleur dentaire, les sirops calmants ne guériront pas votre enfant.

"Il dormira, soit!... vous le croirez mieux, mais le mal continuera son oeuvre, et lorsque vous consulterez, il sera peut-être trop tard. Vous aurez perdu un temps précieux durant lequel la maladie aura aggravé.

"Au lieu d'un être qui aurait dû vivre pour être la joie et le bonheur de la famille, devenir plus tard du capital productif, c'est un cadavre que l'on conduit au cimetière."

LE VIEUX BANC

Près de la maison vieille, j'ai vu un vieux banc..

Sur un pommier au tronc rugueux, il s'adossait en chancelant. Dans la terre noire ses pattes s'étaient enfoncées, et il montrait çà et là des têtes larges de clous rouillés par les pluies nombreuses. Il faisait face à la route qui filait, blanche et poudreuse à travers les champs, et au grand fleuve qui coulait en chantant ses eaux profondes et limpides. En arrière se dressait la maison simple, propre, avec son toit rouge et son perron inachevé. Puis c'était le ver et l'or des prairies, bordées, là-bas, par la ligne sombre de l'érablière prochaine.

Autrefois, il y a bien longtemps, par les après-midis ensoleillés, tandis que grand'mère s'endormait dans la fenêtre et que cinq heures avaient lentement sonné à la grande horloge de la cuisine, Josette venait s'asseoir sur le vieux banc. Sur la route, éblouissante de lumière, s'avançaient au pas quelques charriots de foin. En passant devant la maison, histoire de faire souffler sa bête, Jean arrêtait la grand'charette dont la brise échevelait l'odorante charge. Et tandis que la vieille jument grise se reposait en broutant l'herbe du bord du chemin, Jean venait saluer Josette, toute rougissante. Sur le vieux banc ils échangeaient tendrement leurs doux projets, les espoirs de leur vingt ans; les yeux perdus dans la lumière, ils savouraient la douceur de leur amour simple et pur.

Près de la maison vieille, j'ai vu un vieux banc...

Aux soirs des premiers jours de leur union, Josette et Jean venaient sur le banc de bois, sous les branches du pommier, abriter leur amour. Ils s'ouvraient mutuellement leur âme et chacun y lisait clairement. Dans le repos et la paix, ils écoutaient monter de la plaine les bruits chéris de la terre féconde. Et dans le clair obscur, la douce lumière de leur amour illuminait l'avenir qui leur apparaissait heureux et paisible.

Près de la maison vieille, j'ai vu un vieux banc...

Dans le jour qui tombait, mère Josette, en tremblant était venue s'asseoir et silencieux, à ses côtés fumait le père Jean. De leurs yeux gris, doux et bons, ils regardaient le fleuve aux ondes larges se rougir des derniers feux du couchant, et, là-bas, la ligne souple et harmonieuse des Laurentides se perdre lentement dans l'ombre envahissante.. La nuit descendait, mystérieuse et grave, et les vieux, sans mot dire, laissaient pénétrer en eux le charme indicible de l'obscurité naissante.

Les mains frileusement ramenées sous son châle, coiffée de sa capuche proprette, mère Josette marmottait des *Aves* et le père Jean, en caressant les fils broussailleux de sa barbe blanche, songeait aux choses de la terre.

Près de la maison vieille, j'ai vu un vieux banc...

Dans les tristes sillons, on a couché les vieux époux et de planches nues, on a barré les portes et les fenêtres de la pauvre maison. Autour du perron, les herbes folles ont crû et, sous la poussée du "nordêt" la barrière s'est affaissée. Sur le tronc rugueux, le vieux banc est demeuré, seul et désert. Parfois, une hirondelle, arrêtant sa course rapide, se pose un instant sur les planches grises. Elle lance dans l'air et la lumière ses cris de vie et de bonheur... Et le silence seul répond à sa joie et à son chant.

Quand la "brunante" tombe sur ces lieux attristés et que sur le vieux banc personne ne vient s'aimer, personne ne vient prier, dans le feuillage sombre du pommier, s'élèvent des bruissements qui sanglotent le départ des vieux époux.

Près de la maison vieille, j'ai vu un vieux banc...

Antoine Rivard.

—Le *Terroir*, Québec.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

BEETHOVEN.

J'avais toujours cru, pour l'avoir lu quelque part, que Beethoven était mort en laissant toute sa fortune à son neveu bien-aimé, Karl von Beethoven. Beethoven était donc riche? Il avait donc un neveu "bien-aimé" . . . La fin de ce grand génie musical comporte apparemment différentes opinions. Un ami m'a dit l'autre jour comment Alphonse Karr, dans trois ou quatre belles pages — d'un très vilain roman, — raconte cette mort qui aurait été des plus dénuées de consolations humaines.

Il est mentionné que Beethoven avait un neveu, oui, — peut-être en avait-il plusieurs, — en tout cas, celui-ci était gaspilleur, sans coeur et soutirait tout l'avoir de son oncle.

Un jour, Beethoven, affligé depuis longtemps de misères morales et physiques, ayant éprouvé maintes douleurs tragiques qui l'avaient rendu bizarre, hypocondriaque et morose, reçoit, — suprême chagrin, — une lettre de ce même neveu, lui demandant un secours d'argent qui dût le préserver de la prison. Le vieillard veut répondre sans tarder à cette requête. Muni de la somme nécessaire, qui se trouvait être à peu près tout ce qu'il possédait, il prend la route de Vienne par une journée froide et mauvaise.

Le soir vient. Beethoven, harassé et transi, désire trouver un gîte qu'une faible lueur lui indique enfin. Il y va frapper, et comme on lui ouvre, il demande à réchauffer ses membres glacés, et à reposer ses jambes lasses. Aussitôt on le fait entrer dans l'appartement où la mère et sa fille sont à laver la vaisselle.

Assis devant le foyer, Beethoven jette autour de lui des regards furtifs. Il voit le maître de la maison s'approcher d'un vieux clavecin et l'ouvrir. Deux jeunes gens, sans doute ses garçons, s'emparent à leur tour chacun d'un instrument de musique. Puis tous trois, sans plus s'occuper de leur hôte, commencent à jouer, tandis que celui-ci, qui n'entend pas, devient de plus en plus attentif. L'enthousiasme saisit bientôt les joueurs, illumine leurs physionomies; l'art les passionne . . .

L'accord final étouffé, ces braves gens laissent là leurs instruments, se serrent les mains, se félicitent mutuellement, cependant que la fille, sur l'épaule de sa mère, pleure . . .

Evidemment, Beethoven a lu, devant lui, des artistes. Il faut qu'ils comprennent bien l'auteur qu'ils viennent d'interpréter pour en ressentir une impression aussi vive . . . Et cette oeuvre qui fait pleurer seulement à l'entendre, doit être bien pathétique, poignante même. Songeant à tout cela, le grand compositeur, intrigué, se lève, s'approche des musiciens, fait signe qu'il est sourd, hélas! mais il veut savoir ce qu'on jouait il y a un instant. On lui fait comprendre que c'est une symphonie de Beethoven. Et le compositeur, content, heureux de se trouver chez des amis en un jour si triste, dit simplement: "Mais, je suis Beethoven!" O surprise! et quel honneur vraiment pour ces pauvres artistes! Ils entourent alors le vieillard de soins, d'attentions et d'admiration. Mais lui se met au clavecin et leur dit de reprendre leurs instruments: il les accompagnera. C'est un enchantement pour tous, un ravissement sans nom . . .

Quand chacun a déposé son instrument, lui, Beethoven, continue longtemps encore dans la nuit ses improvisations, ses rêveries. Pour la dernière fois — en a-t-il le pressentiment? — il fait chanter les touches d'ivoire. Pour la dernière fois, il passe de son âme au vieux clavecin qui recueille amoureusement le "Chant du Cygne". C'est aussi sa dernière joie d'avoir rencontré des amis . . . Et c'est là qu'il meurt, au lendemain de cette veillée remplie d'émotions artistiques, abandonné de tous les siens, je dirais presque ignoré . . .

Mais non, il n'est pas mort tout à fait, puisqu'il laisse après lui un nom immortel et des oeuvres impérissables. Il n'est pas mort celui dont Hoffman disait: "Celui qui a contemplé l'art avec l'amour le plus intense, et qui l'a saisi dans le plus intime de son être, celui-là c'est Beethoven". Ses compositions traduisent si admirablement ses états d'âme, tout ce qu'il a ressenti de tristesses, de défiances, de pensées orgueilleuses! Les chants et les charmes de la nature, comme ses bourrasques, ne savait-il pas, mieux que tout autre, les sentir et les imiter? Et que dire des faits héroïques qu'il a si magistralement exprimés? "Le sceau d'une extraordinaire puissance géniale est imprimé sur ses oeuvres". Il est l'homme qu'on ne peut pas ne pas aimer. Et pour dire avec Camille Bellaigue, "il a versé la vie et l'être en des réservoirs sans fond où chacun de nous ira puiser éternellement".

JACQUELINE des ERABLES.

Octobre 1919.

L. D. C. F.

La partie de cartes organisée par les Demoiselles Catholiques de Langue Française a été un réel succès.

Le premier prix des dames— une magnifique horloge en bronze, fut gagné par madame F. Parenteau, et le prix de consolation par Mlle L. Couture.

Monsieur C. Prud'homme fut l'heureux gagnant du prix des messieurs, et M. A. Marcoux apporta comme consolation une petite valise bien approvisionnée.

M. A. Prendergast eut le numéro gagnant de la loterie, une magnifique lampe électrique.

Le programme récréatif suivant fut exécuté avec brio par quelques membres de la Ligue.

Morceau de violon par Mlle E. Couture; chant par Mlle B. Renaud; déclamation par Mlle Guilbert.

Nous avions aussi le plaisir d'entendre M. J. C. D'Auteuil dans quelques récitations qui soulevèrent de vifs applaudissements.

Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont bien voulu faire un succès de cette soirée.

Nos remerciements vont aussi à nos amis de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg qui se sont rendus en si bon nombre pour nous encourager.

A tous donc, un grand merci et nous vous donnons un autre rendez-vous pour le 9 novembre prochain.

Le contre-coup de la débâcle conservatrice

Montréal, 23. — Le choc causé par l'élection dans la province d'Ontario, a été senti profondément dans la province de Québec. Un des résultats de ceci, c'est que les libéraux, vont se hâter d'organiser leur parti, et de le mettre à l'épreuve de tout. De nouveaux clubs libéraux se forment à Montréal, et certains clubs, sentent comme une nouvelle vie entrer en eux.

Le système va aussi opérer dans toute la province en général. Les libéraux ne se cachent pas le fait que les causes du renversement de la législature ontarienne, demeureront les mêmes dans la province de Québec, et ils s'organisent de manière à enrayer ce mouvement.

La législation future dans la province de Québec, va viser davantage, à donner aux fermiers l'impression, que le gouvernement au pouvoir, et aussi interressé dans la cause des fermiers, que tout autre gouvernement qui serait contrôlé par une majorité de fermiers.

Concours d'Histoire du Canada

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française *a cru bon de prendre l'initiative d'un grand mouvement en faveur de l'étude de l'Histoire du Canada parmi les enfants. C'est pourquoi elle propose une série de concours dont le premier commencera au mois de novembre, et aura pour sujet: "La découverte du Canada".*

Les autres sujets seront pris dans "Les Contes Historiques" de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Montréal. (On peut se procurer ces contes en écrivant au Comité de Propagande LaVérendrye, 39, Ave Provencher, Saint-Boniface. *Prix: 15 sous franco.)*

Nous faisons un appel pressant à tous les petits Canadiens et Canadiennes dont l'âme demeure toujours française malgré tous les obstacles, afin qu'ils viennent se retremper à la source même du patriotisme: l'histoire de leur beau pays. Nous espérons que les parents et tous ceux qui se dévouent à la cause de l'éducation se feront un devoir d'encourager cette oeuvre.

Le Comité accepterait aussi avec reconnaissance les dons généreux qui leur viendraient sous forme de livres de la part de tous ceux qui aimeraient à aider cette cause.

CONDITIONS DES CONCOURS

1.—Il y aura un concours chaque mois.

2.—Les compositions devront être rendues pour le 15 de chaque mois, afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

3.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

4.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

5.—Un prix sera donné pour la meilleure composition de chaque catégorie.

6.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, il est entendu que chaque localité qui voudra bien concourir n'enverra que ses trois meilleures copies.

7.—Le premier sujet sera: "La découverte du Canada: But du découvreur. Ses difficultés. Leçons à tirer". (Les compositions sur ce sujet devront être rendues le 15 novembre.)

8.—Les points seront basés: 1o. Sur les connaissances historiques; 2o. Sur l'orthographe; 3o. Sur la forme.

9.—Les prix du premier concours seront: 1. Une Histoire du Canada; 2. "Autour de la Maison", par Michelle LeNormand.

10.—Chaque concurrent devra mentionner: 1o. Ses nom et prénom; 2o. Son âge; 3o. L'école fréquentée; 4o. L'adresse.

11.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES
DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

Les prix ne baisseront pas avant deux ans

Washington, 23.— Il ne faut pas s'attendre à quelque réduction dans les prix des lainages anglais avant au moins deux ans, au dire d'un rapport du département du commerce publié aujourd'hui. La situation en Angleterre est plus sérieuse en ce qui concerne les laines que depuis de longues années, dit le rapport et les prix ont monté jusqu'au dernier mois.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XXIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XVIII, 23-35)

En ce temps-là, Jésus dit: Le royaume du ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maitre ordonna qu'il fût vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait, pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnosn qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge et l'étouffait presque, en disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maitre tout ce qui venait d'arriver. Alors son maitre le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitjé de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maitre indigné le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

LA RELIGION EST FINIE

Voilà une vieille chanson que l'on répète depuis dix-neuf cents ans! C'était la chanson des empereurs romains qui croyaient en avoir fini avec le Christianisme; de Julien l'Apostat qui était sûr de son fait; de Luther qui parlait de la Papauté comme d'une vieillerie qui allait disparaître; de Voltaire qui n'accordait plus que 20 ans d'existence à l'Eglise Ç'a été la chanson du XIXe siècle: elle a retenti dans les parlements et les académies, dans les revues et les journaux, dans les loges et les tavernes. C'est vieux, très vieux!

Ouvrez donc les yeux! Que voyez-vous? Partout la religion qui est debout, qui marche, semant sa parole, ses livres, ses temples, ses ordres religieux, ses apôtres et ses oeuvres; le retour progressif de l'Angleterre à la foi catholique; en Allemagne, la religion catholique plus vivante que jamais; aux Etats-Unis, l'Eglise dans un état de prospérité très remarquable avec ses 100 évêques, ses 20,000 prêtres et ses 18 millions de catholiques: il y a cent ans, elle n'avait qu'un évêque, 27 prêtres et 40,000 fidèles; les missions catholiques qui, dans le cours du XIXe siècle, ont gagné à la vérité 200 millions d'âmes.

Et si la Religion est finie, pourquoi ne pas la laisser reposer en paix dans son cercueil? Pourquoi l'accuser encore de tout envahir? Pourquoi faire des livres, des ligues, des lois pour l'exterminer? Est-ce qu'on a peur des morts? Est-ce qu'on se met en colère contre les morts? Est-ce qu'on se bat avec les morts? Quand on les a enterrés, on les oublie et on va à ses affaires. Pourquoi ne pas agir ainsi à l'égard de la religion, si elle est finie, comme vous le dites?

Ah! vous savez bien que non! Si vous vous précipitez pour l'anéantir, c'est parce que vous voyez reverdir le vieux tronc du Catholicisme. Non, elle n'est pas finie! car vous la voyez, non pas chercher les catacombes pour s'y cacher, mais se redresser en face de ses ennemis avec toute la dignité de ses intentions travesties, de ses vertus outragées et de ses droits méconnus; car vous l'entendez condamner l'erreur et prêcher la vérité; car vous savez très bien que si elle n'a pas à son service une légion de gendarmes et d'agents occupés à la défendre, elle a pour elle le Tout-Puissant qui la soutient et qui lui a promis l'immortalité!

La Religion finira quand finira le monde: prenez-en votre parti!

LA RELIGION MANQUE D'ACTUALITE

Quelle erreur! Prêtez donc l'oreille aux bruits du jour. De qui parle-t-on dans les livres, dans les journaux, dans les conférences, dans les salons, dans les chaumières; dans les ateliers, partout: en France; en Europe, dans les deux mondes? On parle de religion.

De quoi s'occupe-t-on du haut en bas de l'échelle sociale, depuis le chef d'Etat sur son trône jusqu'au cocher sur son siège? On s'occupe de religion. Les indifférents eux-mêmes sont souvent les plus prompts à mettre le pied sur ce terrain brûlant, et, au café ou ailleurs, ils ne savent pas finir une conversation sans parler des curés, des moines, des personnes et des choses religieuses. Ce sujet les passionne et ils y reviennent sans cesse, à propos de tout et à propos de rien.

Parcourez, maintenant, tous les événements du jour les plus récents, vous y rencontrerez l'élément religieux. Le massacre des Arméniens a été un réveil du fanatisme musulman contre le nom chrétien. Les puissances coalisées sont allées en Chine venger la mort des missionnaires. L'Autriche est menacée par la propagande protestante. L'Espagne négocie avec Rome. La république d'Allemagne compte avec le Centre catholique. La Papauté empêche l'Italie de dormir en paix. Et en France, ne dirait-on pas que la vie nationale se résume tout entière dans les affaires religieuses? Inutile d'insister, je pense!

Examinez ensuite les grandes questions à l'ordre du jour. On ne peut pas toucher à la question militaire, à la question d'enseignement, à la question financière même, sans remuer aussitôt la question religieuse.

On s'occupe beaucoup aujourd'hui du repos hebdomadaire; on a raison. Mais cette question se rattache foncièrement à la loi divine du dimanche respecté et sanctifié. Nous avons une question angoissante au point de vue patriotique, c'est la dépopulation. Or, en dehors de la religion, elle est insoluble; on ne fera rien sans le retour de na nation au Décalogue et à l'Evangile. On ne peut pas toucher à la question internationale sans compter avec la clientèle catholique que nous avons au dehors et qui fait rayonner dans le monde notre prestige et notre influence. La question sociale, qui fait travailler aujourd'hui les plus fortes têtes, ne se résoudra jamais sans le concours de la religion. Tous les savants et tous les souverains de l'Europe peuvent s'assembler en congrès: s'ils ne font pas entrer Jésus-Christ et son Eglise dans la salle de leurs délibérations, ce qu'ils feront sera peu de chose et de courte durée.

En un mot, toutes nos questions modernes relèvent plus ou moins de la religion. La liberté... c'est la religion qui la protège et la modère. L'égalité... c'est la religion qui l'a apportée sur la terre et qui la contient dans ses vraies limites. La fraternité... c'est la religion qui en est la mère et la gardiene. La propriété... c'est la religion qui la défend contre l'envie et la tempère par la charité. La science... c'est la religion qui la répand, la complète et la consacre. Le progrès... c'est la religion qui l'assure en l'appuyant sur la vertu.

La Religion c'est la grande actualité!

JE SERS DIEU A MA MANIERE

D'abord je réponds: Vous avez votre manière et Dieu a la sienne: vous me permettrez bien de penser que la manière de Dieu pourrait être un peu meilleure que la vôtre... Et puis, si chacun est livré à ses inspirations en ce genre-là, il n'est pas de si étranges superstitions qui ne viennent se mêler de la partie.

Soyez franc! quand vous dites: Je sers Dieu à ma manière, cela signifie: Je fais le moins possible, je ne le sers guère ou pas du tout!

D'ailleurs, ici, il n'y a pas de libre choix; il n'y a pas de manière facultative; il y a des devoirs, des récompenses; il y a le ciel promis à celui qui aura rempli telles et telles conditions. Ces conditions non acceptées, Dieu ne nous doit plus rien.

Il vaut donc mieux, croyez-moi, que vous serviez Dieu à sa manière, que vous soyez seul, vous mériterez votre sachrétien à sa manière: à ce prix laire.

SACRE-COEUR

Suite de la liste des généreux donateurs:

Cyrille Délisle, $1; R. P. Lecoq, O.M.I., Saint-Laurent, $10; Mlle F.-O. Turcot, jolie cafetière; R. P. S. Perreault, O.M.I., une paire de mocassins; Mme Prud'homme, ouvrage de broderie; M. J. Latourelle, blouse; Mlle Rhéaume, couture; M. Philippe Lessard, $2; Mme Bruyère, objets pour la pêche, portémonnaie et bonbons; Mlle Leclerc, magnifique statue du Sacré-Coeur; M. J.-P. Tremblay, $100; M. A. Béland, crucifix; Mme J. O'Connell, $5; Yale Shoe Store, une paire de chaussures pour dames; M. Toussaint Morin, $5.

Merci à tous! Mille fois merc Merci à tous, mille fois merci!

La vogue des parties de cartes du Sacré-Coeur semble reprendre avec plus d'entrain que jamais. Celle de mardi a été un véritable succès; la salle était presque remplie. Il est à espérer qu'à celle de mardi, le 28 courant, donnée sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste, elle sera comble.

La nouvelle salle est vraiment bien et, à nos réunions, elle est des plus attrayantes avec son ciel garni d'étoiles brillantes et les dames et demoiselles lui faisant un véritable parterre de fleurs. Ceux qui n'y sont pas encore venus sont priés de venir jouir de ce beau coup d'oeil. Il est certain qu'ils ne voudront plus en manquer une. M. Thibault, qui avait si agréablement agrémenté la première soirée, ayant bien voulu prêter de nouveau son gracieux concours, nous avons eu le grand plaisir de l'entendre dans deux magnifiques poésies de son répertoire, grâce à un chaleureux et enthousiaste rappel.

Les prix, tous généreusement offerts par M. et Mme J.-H. Lemire, ont été gagnés: celui des dames, par Mme Leduc, celui des messieurs par M. Thibaut. Ceux de consolation ont été attribués à Mme Castéla et à M. W. Bowman.

Cette distribution de prix a procuré à la Commission Scolaire de récompenser suivant leur mérite respectif la sympathique présidente et la non moins sympathique trésorière des Dames de Sainte-Anne.

Bramo! Mesdames.

Condoléances

Nos sincères condoléances à M. et Mme P. Villeneuve à l'occasion de la mort de M. Louis Villeneuve, décédé à Québec le 25 courant, à l'âge de 52 ans.

L'honorable Delâge à l'école du Sacré-Coeur

L'hon. C.-F. Delage, Surintendant de l'Instruction Publique de la Province de Québec, malgré le peu de temps qu'il avait à disposer en dehors de la Conférence sur l'éducation, pour laquelle il était spécialement venu à Winnipeg, a eu la gracieuseté de venir visiter l'école bilingue du Sacré-Coeur, la seule de notre ville.

Dans quelques mots d'une éloquence pleine de sentiments élevés, il a expliqué à nos chers enfants tous leurs devoirs de loyalistes et de Canadiens-français.

Il s'est rendu compte de l'effort surprenant que peut faire une poignée de familles canadiennes-françaises, bien unies, ayant la ferme volonté de soutenir une telle oeuvre pour conserver à cette nouvelle génération, leur foi, leurs traditions et leur langue à l'exemple de la vieille et aimée province de Québec ce miroir fidèle de la vieille France.

Au moment de son départ, l'hon. C. Delage nous a dit qu'il se souviendrait de l'école du Sacré-Coeur. Nous en sommes certains; le souvenir n'est-il pas la sublime devise de Québec et de tous les nobles coeurs qui en viennent? De notre côté nous pouvons lui assurer que le Révérend Père Curé, les membres de la Commission Scolaire et les élèves de l'école conserveront un reconnaissant et inoubliable souvenir de cette visite en lui exprimant le souhait d'un *Au revoir!*

SAINT-BONIFACE

La quête faite dans la cathédrale de Saint-Boniface, dimanche dernier, par les Dames Patronesses, au profit des Orphelines, a rapporté la somme de $277.

Les Dames Patronesses ont eu leurs élections à la dernière assemblée tenue à l'Hospice. Le bureau de direction pour cette année sera composé comme suit: Présidente, Mme C.-A. Lemieux; Vice-présidentes: Mmes L.-O. Ducharme et Théo. Bertrand; Secrétaire, Mme Noël Bernier; Trésorière, Mme Ed. Guilbault.

Les Dames de Sainte-Anne ont voulu donner le bon exemple en ouvrant la saison des cartes par une très jolie soirée au profit de leurs chères orphelines de l'Hospice Taché, qui a produit le beau montant de $390.

Mme Arthur Cusson avait bien voulu offrir comme prix de râfle une magnifique statue de sainte Anne, qui fut gagnée par M. Michaud.

Voici les noms des heureux gagnants: Partie de 500, une caisse de pommes, offerte par la Maison Blanche, décernée à Mme A. Gauvin; prix de whist, une autre caisse de pommes, offerte par Mme E. Genthon, fut adjugée à Mlle Trudeau. Pour les messieurs: deux boîtes de bons cigares, dons de Mmes H. Béliveau et A. Gauvin, firent les délices de MM. Chabot et Agangnier.

Un magnifique goûter fut servi pour réconforter les gagnants et perdants. A toutes les charitables personnes, tant de Saint-Boniface que de Winnipeg, qui ont bien voulu nous encourager de leur présence et de leurs offrandes nous disons un respectueux merci.

Les Dames de Ste-Anne.

Nous apprenons le changement d'adresse de M. R. Wegbicher, ancien élève de la "Scola Cantorum" professeur de violon, solfège et accompagnement, arrivé à Saint-Boniface depuis quelque temps. Ce monsieur a fixé son domicile et son studio à 360 rue Langevin.

Mme Jean Vanraes, de la rue Victoria, est de retour d'une promenade dans la province de Québec.

Mme Dandurand, de la rue Hamel, est aussi de retour d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

Mme Jacques Mussieux, de West Edmonton, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Houde, de la rue De la Morénie.

La grève des débardeurs à New-York

New-York, 21. — La grève des 4,000 débardeurs de New-York constitue une véritable crise. La compagnie "Mercantile Marine" a quarante vaisseaux retenus dans le port, et l'on s'efforce avec le concours des soldats de hâter leur changement et leur départ.

On annonce que ces troupes ne seront employées qu'à remédier à la congestion produite aux quais de l'armée, et qu'elles n'auront rien à faire dans ce qui regarde les compagnies particulières.

Les grévistes ont quitté, hier, en signe de protestation, une conférence convoquée dans un but de conciliation.

Le motif serait qu'ils s'opposent à ce que l'un des juges conciliateurs n'assiste pas à une réunion qui doit se tenir à ce sujet à la Tammany Hall.

On croit dans certains milieux que la grève ne saurait durer longtemps, et que les employés retourneront à l'ouvrage dès qu'on leur aura promis d'étudier sérieusement leurs réclamations.

On essaie de bannir l'allemand

New-York, 21. — A la suite de désordres, causés par les anciens acteurs, qui tentèrent sans succès d'empêcher la représentation de l'opéra allemand, "Die Meistersinger", au théâtre Lexington, hier soir, il a été décidé, aujourd'hui, entre le conseiller civil Burr et la ville elle-même, que la ville de New-York avait le droit de supprimer toute représentation d'opéra en allemand dans New-York, jusqu'à ce que les Etats-Unis aient ratifié le traité de paix.

Comme conséquence de la motion du maire, la gérance de l'opéra a déclaré qu'elle était prête à en venir aux procédures judiciaires, si cela devenait nécessaire, afin d'assurer la représentation continuelle des chefs-d'oeuvre allemands.

La gérance ajouta que le programme d'hier soir, était plutôt un concert, et que l'ouverture réelle de la saison d'opéra allemand, ne commençait que ce soir.

Si la représentation de ce soir est permise, on s'attend à d'autres désordres.

Sir Adam Beck premier ministre en Ontario

Toronto, 21. — Sir Adam Beck, président de la Commission Hydro-Electrique d'Ontario, a déclaré hier, qu'il était décidé à continuer sa campagne jusqu'à ce qu'un nouveau gouvernement soit formé. Ce qu'il fera après, il ne peut encore le dire.

Lui ayant demandé quelle attitude il prendrait s'il était appelé à former un nouveau gouvernement, et ainsi devenant premier ministre d'Ontario, il refusa de se compromettre. A Toronto on semble en faveur de ce mouvement, c'est-à-dire de porter Sir Adam Beck au premier siège ministériel de la province d'Ontario.

Les Fermier-Unis ont convoqué une assemblée importante pour demain à Toronto. Seront présents: le président Halbert et l'hon. T.-A. Crerar, ex-ministre d'Agriculture.

M. Halbert déclare aujourd'hui qu'il admet les pourparlers au sujet de demander Sir Adam Beck, comme représentant des Fermiers-Unis à la Législature ontarienne. On s'attend à des développements sur cette question.

Immigration allemande au Mexique

Mexico City, 21. — On a donné aujourd'hui des preuves très concrètes des plans de colonisation allemande, dans le Mexique, et on annonce une entreprise d'irrigation de 200,000 hectares de terre, dans la vallée de la rivière Fuerte, dans l'Etat de Sinalo.

Dans cet endroit on s'attend à ce que des milliers d'émigrés allemands achètent de petites portions de terrain, à des conditions de 20 ans, pour ce qui en est du paiement.

La corporation est dirigée par Jose Meakany, capitaliste de Mexico, qui est secondé par le général Ramon-Iturbe, gouverneur de Simaloa. On propose de construire une digue à Saint-Blas, en demandant au gouvernement de concéder l'usage de l'eau de la rivière Fuerte, en quantité suffisante pour la nouvelle colonie.

La guerre est terminée en France

Paris, 21. — Une publication officielle émise ce matin met en force la loi déclarant l'état de guerre terminé en France. Cette loi ne regarde cependant que les Affaires internes de la France; celle-ci demeurant en état de guerre avec l'Allemagne jusqu'à ce que le traité de paix soit ratifié par le ministère des Affaires Etrangères et prenne réellement effet.

POUR CONSERVER LES LEGUMES

Comment garder avec succès les pommes de terre, les plantes racines dans les caves. — Conseils pratiques

Dans les climats comme le nôtre, la conservation des vivres a toujours été un problème important, mais il le devient beaucoup plus en ces temps où, s'il faut en juger par les prix, nous sommes menacés d'un état de disette inaccoutumé. Après avoir consacré tant de soin et de labeur durant les mois d'été à la culture des légumes, il n'est que logique de donner une attention égale à leur conservation pendant l'hiver.

Pour réussir à conserver les légumes, il faut surveiller surtout la température, la ventilation et l'humidité. La température idéale pour les tubercules et les plantes-racines est de 35o Fahr., jamais plus basse que 32o. On devrait placer un thermomètre dans la chambre aux provisions et voir à ce que la température soit aussi uniforme que possible.

Une bonne ventilation est essentielle parce qu'elle prévient l'échauffement et l'humidité excessive, et par conséquent, empêche la germination, la décomposition et la moisissure. On pourrait empiler les plantes-racines sur un faux plancher en lattes et les tenir éloignées des murs d'une manière semblable. Pour les quantités considérables, il serait bon d'avoir des conduits en bois placés verticalement à des distances convenables. Trois planches clouées ensemble suffiraient à former un tube triangulaire de ce genre.

Il ne doit pas y avoir trop d'humidité dans les entrepôts, mais pas de sécheresse absolue non plus, car celle-ci occasionnerait une sérieuse contraction et diminuerait la saveur et la qualité. Les oignons, cependant, demandent une température plus sèche que les plantes-racines. S'il y a une fournaise dans la cave, on devrait entourer d'une cloison l'espace consacré à l'emmagasinage. On pourrait aussi empêcher une sécheresse excessive en les couvrant légèrement de sable humide. Il serait peut-être bon de les arroser de temps en temps. D'un autre côté, s'il y a trop d'humidité, c'est un signe que la ventilation fait défaut.

Il est très important que le produit soit en bonne condition avant d'être emmagasiné. Il devrait être sec, non atteint par la gelée et raisonnablement dégagé de terre. Avant de les entrer, il serait bon de laisser quelque temps sur le terrain les pommes de terre et les plantes racines qu'on aura extraites.

Lorsqu'ils sont bien conservés, les légumes pris dans la cave devraient être aussi bons que ceux cueillis dans le jardin, et ils sont, l'hiver, des articles d'alimentation d'une valeur inappréciable.

L'ami de ceux qui souffrent. — A tous ceux qui souffrent l'Huile Eclectrique du docteur Thomas est ce que l'ombre du rocher dans le désert est au voyageur brûlé par les ardeurs du soleil. Elle donne à tous de l'espoir et le réalise en calmant la douleur. C'est un liniment qui a conquis les louanges de la moitié d'un continent. Il est en vente partout et on le trouvera partout où on le demandera.

Autour de la Ferme

Si nous voulons durer et survivre au Canada, si nous voulons devenir un facteur économique de plus en plus important, il importe que tous fassent leur la parole de Mgr Labelle, le grand colonisateur: "Emparons-nous du sol".



UNE CRITIQUE....

Le père Baptiste n'est pas content de mon article.

— Prenez-vous les "habitants" pour des gens qui ne travaillent que pour eux-mêmes sans s'occuper de leurs voisins et même de tout le monde? Ma pauvre vieille, malgré ses cheveux blancs, vit très mal à l'aise quand le cahier de mode n'arrive pas à temps. — Qu'est-ce que vont dire les voisins? Mes filles ne pourront pas aller à la messe le dimanche! Elles ne pourront pas sortir de la paroisse. Pas de cahier de mode; mais elles ne seront pas habillées comme les autres. — Et vous dites que nous ne nous occupons pas des autres, que nous sommes égoïstes. Ah! si vous saviez les sacrifices que nous nous imposons pour plaire aux autres! Si l'Eglise nous imposait les pénitences que la mode nous fait faire pour plaire au monde, vous n'auriez plus personne au confessionnal. Pensez, ma pauvre vieille, accoutumée à porter des souliers de boeuf et des jupes de petite étoffe: voyez-la donc marcher sur la rue avec cet attelage-là! Mes petites filles, avec leur jupe courte et la falle à l'air, comment vont-elles faire, cet hiver? N'allez pas croire que c'est pour moi ni pour elles-mêmes qu'elles compromettent ainsi leur santé! Et vous dites que nous sommes des égoïstes!

— Allons! Baptiste. Là-dessus je suis tout à fait de votre avis. Je ne vous demande pas de sacrifices aussi onéreux que ceux-là. Je vous invite à travailler pour vous-même d'abord, en travaillant à améliorer votre culture, à vivre avec économie pour pouvoir garder vos terres, établir vos enfants. Et puisque vous êtes bon parleur, je voudrais vous voir conseiller vos voisins de ne jamais vendre aux étrangers. Puis enfin, quand il s'agit d'entreprises d'intérêt commun — comme construction ou réparation d'église ou de presbytère, — il faut savoir y mettre du sien.

Nous avons aussi des oeuvres nationales, comme l'Association d'Education. Il faut là aussi faire sa part et généreusement. Tenez, mon bon vieux père, il faut bien reconnaître que nous autres Canadiens, nous avons de grandes qualités, mais à côté de nos belles qualités nous avons de grands défauts. Si nous savons nous mêler de nos affaires, nous portons cette belle qualité jusqu'au défaut contraire. Quand on nous a parlé de choses qui ont trait au lieu commun, nous devenons de parfaits égoïstes et croyons que le temps est venu de nous croiser les bras pour laisser faire les autres.

Vous rappelez-vous, quand on a voulu faire des entreprises canadiennes-françaises telles le Comptoir Agricole et l'Abattoir, deux institutions qui pouvaient grandir notre influence?

— Oui, dit le père, et j'ai pris une part de $100.00.

— Et puis après?

— Après, de nos gens sont passés par les rangs et criaient partout que ça ne pouvait pas réussir, que c'était trop canadien, qu'il fallait cesser de prendre des parts et envoyer nos animaux à des commerçants anglais: c'était bien plus sûr.

— Tout simplement, pauvre vieux, ces prêcheurs de controverses, — et vous le savez bien, — avaient des sous à faire, et ils craignaient d'être dérangés dans le petit commerce... et au diable les entreprises canadiennes. Aussi longtemps que nous aurons des patriotes à rebours comme vos coureurs de rangs, et des gens qui sont toujours prêts à gober tout ce qu'on leur dit, nos institutions seront pour le moins en danger.

Heureusement que nos Canadiens-français comprennent mieux que cela. Nos chercheurs de sous n'auront pas toujours raison.

N.-C. JUTRAS, ptre.

PRODUCTION DES OEUFS EN HIVER

Introduction

On a beaucoup écrit et beaucoup dit sur la production des oeufs en hiver, mais il reste encore beaucoup à faire, au point de vue pratique, pour que cette industrie prenne un développement raisonnable.

Nous n'avons pas l'intention d'étudier la question en détail dans ce feuillet; nous voulons seulement faire ressortir quelques-uns des points les plus importants qui s'y rapportent.

Volailles de bonne qualité

La première chose essentielle pour la production des oeufs en hiver est d'avoir de bonnes volailles; nous entendons par là des poulettes de race pure, fortes, rustiques et vigoureuses, qui puissent être en état de pondre avant l'arrivée des froids en automne. Pour avoir des poulettes répondant à ces exigences, il faut les faire éclore de bonne heure, les tenir séparées des volailles adultes pendant l'été, et leur donner toutes les occasions possibles de grandir et de se développer.

Une poulette ordinaire des variétés à toutes fins, ne devient adulte qu'au bout de cinq ou six mois. La meilleure époque pour faire éclore les volailles dont on veut se servir pour la ponte d'hiver est entre la mi-avril et la mi-mai.

Choisissez avec le plus grand soin, les meilleures poulettes, et mettez-les de bonne heure dans leurs quartiers d'hiver, avant la mi-octobre au plus tard; il leur faut au moins un mois pour s'habituer entièrement à leur nouveau logement. Lorsque vous mettez les volailles dans leurs quartiers d'hiver, ne mettez jamais les poulettes avec les poules dans un même parquet; ne mettez pas, non plus, les poulettes écloses tard avec celles qui sont plus avancées. Séparez vos volailles suivant la taille, l'âge et la précocité. Vous obtiendrez ainsi de meilleurs résultats. Ayez soin également de ne pas mettre trop de sujets dans un même parquet; il faut de quatre à six pieds carrés de plancher pour chaque volaille.

Le poulailler

Le deuxième point essentiel pour la ponte d'hiver, est un bon poulailler. Aujourd'hui, les aviculteurs s'entendent assez bien sur les principes de la construction des poulaillers, mieux que sur la question du genre de poulailler; en fait, le genre est encore à l'état d'évolution.

Un poulailler, pour la ponte d'hiver, doit être sec; l'humidité sous une forme quelconque, qu'elle émane de l'extérieur ou de l'intérieur, affaiblit beaucoup la vitalité des volailles, et affecte directement la ponte. Au point de vue anatomique les volailles diffèrent des autres animaux de la ferme; elles exhalent de leurs poumons, sous forme de vapeur, une très forte proportion de l'eau qu'elles boivent. Dans ces conditions, l'atmosphère, à l'intérieur du poulailler fermé, devient rapidement humide, et lorsqu'il fait froid, les murs et les plafonds se couvrent de givre. En outre les ornements de la tête, crête, barbe, etc., sont beaucoup plus exposés à geler dans un poulailler humide que dans un bâtiment sec.

On peut prévenir l'humidité au moyen de deux méthodes très simples: (*a*) En faisant un plafond de paille; ceci consiste à placer une épaisse couche de paille sur des perches ou sur des planches brutes posées sur les entraits, et espacées l'une de l'autre; naturellement cette méthode convient mieux aux toits carrés ou à croupe qu'aux toits en appentis; (*b*) En recouvrant de coton le devant du poulailler, ou en y laissant des ouvertures. Beaucoup de gens s'imaginent que les poulaillers à façade de coton sont plus froids que ceux qui ont beaucoup de fenêtres; c'est une erreur, car le verre laisse passer la chaleur plus facilement que la toile; ce fait a été démontré positivement. Le poulailler à devant de coton est aussi plus sec, car l'humidité qui est engendrée à l'intérieur sort par le coton, et l'atmosphère du poulailler n'est jamais plus humide qu'à l'extérieur. Sans doute, dans un poulailler ouvert ou en coton, la température est parfois plus basse que dans un poulailler fermé, mais personne n'ignore qu'on supporte beaucoup mieux un froid sec qu'un froid humide.

Le deuxième point est l'aération du poulailler. Il faut donner de l'air aux poules si l'on veut qu'elles se tiennent en bonne santé et qu'elles conservent l'énergie nécessaire à la ponte d'hiver, et il en faut en abondance. La température du corps est élevée chez les volailles (106 degrés F.); la circulation du sang et la respiration sont rapides en proportion, et il leur faut donc, relativement à leur poids, une plus grande quantité d'air frais que pour tous les autres animaux de la ferme. C'est aussi pour cette raison que l'on a adopté le poulailler à façade de coton.

Le troisième point est l'éclairage. Un bon poulailler d'hiver doit être bien éclairé, et disposé de façon à recevoir autant de soleil que possible. Les fenêtres ne conviennent guère, car dans les poulaillers ordinaires de la ferme, elles sont tellement sales, si bien tapissées de toiles d'araignées, qu'il n'y passe guère de soleil. La façade de coton, clouée sur un cadre fixé sur charnières et ouvert tous les jours où il fait beau, permet de surmonter ces difficultés, elle donne aux volailles l'occasion d'étaler leurs plumes, de prendre un bain de poussière dans la terre sèche, ou dans la litière qui couvre le plancher, ou dans la boîte de poussière pourvue à cet effet.

Quatrième point extrêmement important: la propreté et l'hygiène. Sans doute, les poules pondront dans un poulailler sale si les autres conditions ne font pas défaut, mais à en juger par l'état actuel des oeufs, il est clair qu'une campagne d'hygiène et de propreté est aussi nécessaire pour l'industrie avicole que pour toute autre phase de l'agriculture. Les poules se plaisent dans un poulailler sain, sec, bien aéré et bien éclairé, et on aura tout avantage à les satisfaire sous ce rapport.

On aura peut-être remarqué que nous n'avons pas parlé de la chaleur. Les expériences qui ont été faites sur ce point ont démontré que les poules, grâce au vêtement merveilleux de plumes qui les recouvrent, n'exigent pas, dans leur logement, une température aussi élevée que les autres catégories d'animaux de la ferme; il est bon cependant de tenir le poulailler aussi chaud que l'on pourra le faire, sans préjudice des autres conditions essentielles que nous venons d'énumérer.

W.-A. Brown, B.S.A.

Brisé par l'asthme. — L'homme ou la femme qui sont continuellement sujets aux attaques de l'asthme sont impropres au travail et à la vie. Les forces s'en vont, l'énergie disparait, et la vie devient un supplice. Et pourtant cela n'a pas sa raison d'être. Le remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme a soulagé une multitude de malades. Il soulage les voies respiratoires contractées et préserve contre toute attaque future. Essayez-le.

Caillaux a consenti à se retirer de la lutte

Paris, 23 — Joseph Caillaux, ex-premier ministre, et qui a été arrêté, pour avoir joué d'intrigue, dans le but de faire signer à la France, une paix déshonorante, avec l'Allemagne, a consenti aujourd'hui, à retirer sa candidature à un siège à la Chambre des Députés, comme représentants du département de Sarthe. Cependant on lui permit de nommer lui-même son successeur. Les quatre autres candidats ont refusé d'accepter l'homme choisi par Caillaux comme devant le remplacer; et ils déclarèrent qu'ils feraient la campagne, sans le premier ministre, ou contre lui s'il avait lieu, et non contre un autre.

Le Général Castelnau Candidat

Paris, le 23 oct. — Le Général Castelnau, un des héros de la bataille de la Marne, sera candidat à la chambre des députés pour le département de l'Aveyron.

Les dépenses journalières de l'Angleterre

Londres, 23 — M. J. Austen Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, parlant des finances nationales à la chambre des communes, hier, a déclaré que les dépenses moyennes quotidiennes du pays, au cours de cette année, sont de 4,225,000 livres sterling.

LA FOLIE D'ACHETER DES IMITATIONS

Un malade qui achète un remède bon marché, une imitation, est le seul à en souffrir. Pour celui qui fabrique le vrai remède efficace, l'apparition d'une imitation n'est que le témoignage que son remède est vraiment efficace. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est un remède de première classe contre la constipation, les indigestions, les maux de tête et autres désordres de l'estomac. Il agit efficacement et sans causer de douleur. Il jouit maintenant d'une réputation de 30 ans. On l'a imité sous tous les rapports: son mode de préparation, son nom, son étiquette, et tout, récemment la façon dont on l'annonçait. C'est pourquoi nous devons insister auprès de nos clients pour qu'ils se procurent le véritable article, l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner, et non pas une imitation à bon marché, de qualité inférieure. Tous les pharmaciens vendent les remèdes de Triner. Joseph Triner Company, 1333-1343 avenue Ashland-Sud, Chicago, Ill.

En Province

SAINTE-AMELIE

Paulus n'écrit plus depuis longtemps; Constance, Yvette et Feuille d'érable se confinent aussi dans un silence regrettable; Olivier ne fait pas mieux et semble préférer le rôle de lecteur. Et alors? Allons-nous laisser passer les événements chez nous inaperçus? Tout ne doit pas être étalé aux yeux du public, j'en conviens. Il vaut mieux qu'un nuage épais enveloppe à tout jamais les faits et gestes de certaines personnes, mais pourquoi les événements mémorables et dignes subiraient-ils le même sort? Qu'il me soit permise d'en citer un qui mérite une mention dans la chronique de ce mois-ci

Quel beau jour ce fut le 21 octobre! A dix heures et demie, du matin une nombreuse assistance se rassemblait à l'église. La statue de la Ste-Vierge était ornée comme aux plus grandes Fêtes. Près du sanctuaire, l'on remarquait deux prie-Dieu sur lesquels vinrent s'agenouillers deux futurs époux. En effet c'était le jour où Monsieur Louis Molgat unissait sa destinée à celle de Mademoiselle Adèle Abraham. Un bon nombre d'Enfants de Marie assistèrent à la cérémonie, et leurs beaux cantiques ont certainement contribué beaucoup à rehausser l'office. M. Marcel Didion remplissait les fonctions de garçon d'honneur et Mlle Joséphine Abraham celle de fille d'honneur. Après le cérémonie, mariés et invités prirent le chemin de la maison paternelle de Mme Louis Molgat où il y eu un banquet, durant lequel on a dû sans doute formuler de nombreux voeux de prospérité aux nouveaux mariés. Souhaitons que ces voeux se réaliseront et que tout soit charme et bonheur dans leur vie.

Que dire de notre futur bazar? L'autre jour en passant au presbytère, j'ai pu admirer les nombreux articles que les candidates se sont procurées. On voit qu'elles veulent que leurs tables soient richement fournies. Elles n'ont pas oubliées les enfants, car elles leur tirent des centaines d'objets aussi attrayants qu'utiles. La date du bazar est maintenant fixée au 9 et 10 novembre. Pour peu que le temps se mette de la partie, on peut prévoir que Mlle Agatha McDougall et Mlle Alexandrine Bonin seront encouragées par un public nombreux.

Amélie.

PROPAGANDE!

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au Comité de Propagande LaVérendrye, St-Boniface:

DE "L'ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1917 .... $ .15
"Almanach de la Langue Française": 1918 .... $ .15
"Almanach de la Langue Française": 1919 .... $ .20
"La Fierté": R. P. Louis Lalande, S.J. .... $ .10
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Veillée des Berceaux": Edouard Montpetit .... $ .10
"Refrains de Chez Nous" .... $ .10
"La Langue Gardienne de la Foi": Henri Bourassa .... $ .25
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. .... $ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx .... $ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain .... $ .10
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": A. Perreault .... $ .25
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles .... $ .10
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx .... $ .75
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition de luxe .... $ .60
Edition Populaire .... $ .25

DE LA L. R. F. A., ETATS-UNIS

"Le Français dans nos Ecoles" .... $ .05
"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin .... $ .05
"La Reconstruction Sociale" .... $ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé .... $ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne .... $ .05

DIVERS

"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. .... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire .... $ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas .... $ .75
"Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas .... $ .20
"Les Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C.: Edition reliée et cartonnée .... $ .75
Edition brochée .... $ .60
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe .... $ .60
Edition populaire .... $ .25
"Contes Historiques" en images .... $ .15
"L'Instruction Obligatoire" .... $ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet .... $ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. .... $ .05
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa .... $ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet .... $ .10
"La Faillite de l'Autorité dans la Société et la Famille" .... $ .10
"L'Eglise Catholique au Canada" .... $ .10
"Les Choses qui s'en Vont": Fr. Gilles, O.F.M. .... $ .25
"Notre Jeunesse": Guy Vanier .... $ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis.

Adressez vos commandes à:
COMITE DE PROPAGANDE LaVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

ST-JEAN-BAPTISTE

Dimanche après-vêpres, 22 octobre, les paroissiens se groupaient autour de leur bien-aimé pasteur, M. l'abbé J.-C. St-Amant, pour lui faire leurs adieux. Le programme suivant a été rendu: Adresse des enfants accompagnée d'une offrande de prières et de la somme de vingt-cinq piastres. Chant du "Notre Père" par les élèves du couvent. Présentation de fleurs, de bouquets spirituels et d'une somme de cinquante piastres par les Congréganistes: Enfants de Marie et Dames de Ste-Anne. Hymne de Bethoven. Adresse et offrande d'une bourse de cinq cents piastres par les membres du Cercle St-David et les paroissiens.

M. le curé nous adressa ensuite la parole. Il exprima, à son tour, son regret de quitter ses paroissiens, et son espoir qu'à l'avenir sa nouvelle et son ancienne paroisses seraient unies de coeur et travailleraient au même but. Jusque dans ses dernières paroles sa charité ressortait avec éclat et nous faisait comprendre qu'en le perdant nous perdions beaucoup.

Nous lui souhaitons les plus brillants succès dans son nouveau champ de labeur.

Une élève.

N.-DAME DE LOURDES

La guerre est finie depuis tantôt un an. Ceux qui ont vécu dans cette période, 1914-1918, ayant l'âge de raison, se souviendront toute leur vie de ces années néfastes à tous points de vue. Les morts se sont multipliées; les pays ont vu des dévastations irréparables, ou au moins difficilement réparables; la cherté de la vie est près de son paroxisme; le moral humain, si l'on veut permettre le mot, est descenduchez un bon nombre d'individus; les têtes sont agitées, on cherche le bien-être etc., et l'on ne le trouve pas; le bonheur tant désiré fuit devant les appétits comme un objet qu'entrainent les flots courroucés, et qu'on ne peut atteindre.

Voilà des conclusions; tout le monde les admet.

Ce qu'il faut accorder aussi, c'est, avec la guerre, les dévouements sans nombre, les sacrifices consentis dans le silence par les familles et par les individus. Que de désagrégations se sont produites par la guerre!. En effet, que de familles privées de leurs chefs, ou de leur enfants dont ils attendaient la nourriture, le soutien?

Des cruelles séparations qui s'étaient produites, quelques-unes n'auront pas de fin sur la terre, car la mort est intervenue; d'autres séparations sont finies, d'autres vont vers leur terme. Nous avons vu rentrer au foyer désiré la plupart de nos soldats, les vaillants défenseurs de leur Patrie. Ces jours derniers nous arrivaient Mathurin Legourrièree, que son frère Jean-Louis va suivre bientôt. Gustave Fradin revenait avec une épouse cueillie en France. De même Gustave Royer revenait avec une fleur française. Nous attendons M. le docteur Galliot, qui a rendu tant de services à la paroisse; ainsi que Pierre Saelens lequel à son tour a une compagne. Quand ces retours seront effectués, il ne sera pas difficile de compter les soldats absents: à peine deux ou trois.

Parlant du mouvement du personnel, je dirai que M. Joseph Ducher quittait pour la France, il y a une quinzaine environ; M. Théophile Bibault se prépare à un voyage outre-mer. Nous souhaitons bon voyage à ces amis, et pourquoi ne pas désirer qu'ils reviennent après avoir respiré l'air natal? S'il fait bon en France, il fait bon aussi en Canada, n'est-ce pas? Madame Monnier arrivait, ces jours, rejoindre son mari.

On annonce des marriages; ce qui occupe la langue des curieuses, et des curieux, sans doute. Faut-il en annoncer deux ou trois, ou bien trois ou quatre?

La semaine dernière un veuf, Noé Routhier, épousait Marie Cardinal, veuve de François Turpaud.

Plusieurs terres ont changées de propriétaires; de même plusieurs maisons du village. A part une résidence, tout est occupé dans la bourgade de N.-D. de Lourdes. La paroisse augmente sensiblement, bien que les terres soient à un haut prix. Mais le terrain est si bon, que chacun tient à avoir ne serait-ce qu'une terre. Ceux qui peuvent mettre main sur deux ne manquent pas leur chance.

Enfin, nous voilà arrivés au dimanche, 19 octobre, et quoi que j'aie déjà fatigué la presse, il faut que je parle de ce jour mémorable, "qui fait époque pour la paroisse," comme l'a dit Monseigneur notre archevêque, dans son brillant discours.

Qui ne sait que notre paroisse, par son digne curé, avait promis un monument de conséquence à la Sainte Vierge, si nous étions préservés durant l'influenza. Nous avons eu nos morts, hélas! mais chacun se plaît à reconnaître que nous fûmes à la veille de perdre d'autres paroissiens que ceux dont nous déplorons la disparition. Bref, le voeu était fait, et malgré les décès survenus, nous voulûmes que le monument promis fût quand même érigé. Le Rév. Père Antoine s'adressa à M. Nicolas Pirotton de Saint-Boniface, et nous eûmes une belle statue de l'Immaculée, montée sur un riche piédestal partie en granit partie en marbre ou en pierre du Tennessie, Etats-Unis.

La saison était avancée, le froid commençait à se faire sentir: n'empêche que nous avons eu notre splendide cérémonie. Par une belle journée d'automne, avec soleil rejouissant, nous vîmes arriver de tous côtés des autos garnis de monde. Dunrea, S.-Alphonse, Mariapolis, Somerset, S.-Léon, S.-Claude, S.-Lupicin, Haywood ayaient leurs répresentants. Mgr l'archevêque était venu pour cette solennelle bénédiction. A trois heures et quart, le cloche réunit les gens dans l'église pour les vêpres. Aussitôt après, la foule se répandit en serpentant sur la place de l'église qui fut couverte en majeure partie par l'assistance. Au moment voulu, Monseigneur monta sur une petite estrade, et parla avec éloquence sur les enseignements que donnent de telles cérémonies. Sa Grandeur rappela les raisons du voeu quant à la statue promise, remercia les paroissiens pour leur générosité, et se déclara fort heureux d'être venu pour l'érection d'un monument à Marie Immaculée sur la montagne Pembina. Nous entendimes ensuite une forte exhortation à nous défendre contre des pestes autres que celle qui avait occasionné la promesse du monument J'ai retenu moins le détail que l'idée-mère de ce discours: voici la conclusion qui ressort du plaidoyer de Sa Grandeur. On nous attaque sur un terrain brûlant. Défendons-nous, non en paroles, mais en actes. La résistance doit se faire par des poitrines françaises. N'ont-elles pas, dans le passé, été à l'honneur? Qu'elles soient encore vaillantes pour la bonne cause. Marie nous aidera, elle qui a triomphé de toutes les hérésies.

Ce discours nous fit apprécier mieux la portée du geste de notre R. Curé, quand il promit l'érection d'une statue. Pour moi, je trouve que la place de l'église est vivante depuis que le monument y est. Ce ne sont plus quelques arbustes qui décorent le devant de l'église, mais une belle statue artistique de Celle qui veille sur nous et sur nos enfants, sur l'avenir de notre paroisse. Mgr n'a pas craint d'appelée cette cérémonie presque évènement diocésain.

Une substancielle quête fut faite au monument même après la bénédiction de la statue. Qui aurait osé passer sans mettre son obole dans la circonstance, et dans un panier attrayant comme celui qu'on avait placé exprès?

Avec la foule qui était là, ce qui restait à combler pour le paiement complet du monument fut vite versé.

Remercions ensemble les amis-prêtres de nos Pères qui se rendirent pour cet après-midi mémorable Les curés de Somerset, S.-Léon, Haywood, S.-Claude et S.-Alphonse étaient là, faisant cortège à notre intrépide archevêque. Je l'appelle intrépide, non pas qu'il soit provocateur, mais parce qu'il ne craint pas nos ennemis, et veut que nous ne les craignions pas.

Je n'aurais pas tout dit, si je ne signalais l'illumination du soir. Quoi? N'était-ce pas fête pour la paroisse? N'était-ce pas le jour de la joie dans la reconnaissance? On a donc illuminé, et personne n'a voulu s'abstenir; tous montrèrent leur union dans ce qui faisait la paroisse en ce jour.

Nous eûmes encore une récréation le soir dans ce que l'on est convenu d'appeler le "**Concert Hélie**." Bien des oreilles se préparaient à entendre, et à jouir. Elles ont joui en entendant et les chants et le violon. Mais, je dirai comme plusieurs qui étaient là, il manquait une chose: la longueur. Le bon nous rend gourmands. Le beau chant plaisait; que n'a-t-il duré davantage? Le violon jouait bien; que n'a-t-il fait entendre d'autres airs encore? L'appétit venait en écoutant, nous regrettâmes d'arriver au dernier chant, Ce qui n'empêche pas M. Hélie de nous avoir plu trop tôt.

Le détail de cette soirée a été donné dans le dernier numéro de la **Liberté**.

Sans Gêne.

LAURIER

Mlle Marie-Louise Trottier est revenue ces jours derniers de Montréal, où elle a passé trois mois en visite chez son frère, M. Emile Trottier.

* * *

M. Gustave D'Aoust, revenu dernièrement du front, et sa soeur, Mlle Jeanne de Chantal D'Aoust, en visite chez ses parents à Makinak, sont venus avec leur frère et quelques amis passer une agréable soirée chez leur oncle, M. P. Trottier. Mlle D'Aoust doit retourner prochainement à Montréal.

* * *

Quelques agents autorisés étaient de passage ici ces jours derniers, recueillant des signatures pour établir dans notre paroisse les "Caisses Populaires". Nous leur avons donné tout notre encouragement.

* * *

La semaine dernière, les enfants de l'école, sous la direction de leur aimable maîtresse, se rendaient au presbytère pour faire une agréable surprise à notre digne curé, M. l'abbé Barton. C'était la fête de son saint patron, saint Edouard. A cette occasion ces chers enfants lui offrirent leurs voeux, ainsi qu'un superbe cadeau.

* * *

Ecole de Verdun

A la dernière exposition des "Garçons et des Filles", tenue à Sainte-Rose du Lac, le 25 septembre dernier, les élèves de l'école de Verdun ont remporté els prix suivants:

Clothilde Abraham, 1er prix, citrouille; Emile Abraham, 2me prix, cochons de lait; Maurice Abraham, 1er prix, patates et navets; Jeanne Parthony, 4me prix, tricots au crochet; Maurice Roussin, 6me prix, gâteaux; Madeleine Granger, 3me prix, biscuits; Emmanuel Beasse, 1er prix, moutons; Marie Beasse, 1er prix, graines de différentes fleurs; Charles Roussin, 3me prix, cartes géographiques.

Ces enfants, malgré le changement de maîtresse, n'ont pas voulu rester en arrière, et n'est-ce pas qu'ils ont bien réussi? M. l'inspecteur Stevenson visita dernièrement cette école, et parut très satisfait; le rapport fera foi de tout. Ces élèves participeront au Concours d'Histoire du Canada. Une dame a déjà offert un 1er prix pour la meilleure composition.

Leur maîtresse, Mlle Trottier, les prépare pour un concert qui sera donné à Noël. Nous sommes convaincus qu'ils réussiront à merveille.

LA BROQUERIE

Famille en deuil

Le 27 septembre, Pierre Côté, fils de M. David Côté, de notre localité, quittait les siens pour aller se mettre sous les soins des médecins à l'hôpital de Saint-Boniface. Après examen, ses médecins jugèrent que sa maladie nécessitait une opération que Pierre subit ce même jour. Tout semblait aller pour le mieux et ses parents et amis comptaient qu'après une courte convalescence il reviendrait bien portant, mais la Providence voulait un grand sacrifice.

Le 8 octobre, malgré les meilleurs soins, il rendait sa belle âme à Dieu, après avoir reçu les secours de la religion.

Feu Pierre Côté était âgé de 32 ans, 3 mois, 10 jours, et était célibataire. Ses funérailles ont eu lieu à LaBroquerie le 10 octobre. Un grand nombre de parents et d'amis ont tenu à l'accompagner jusqu'au cimetière de la paroisse. Les porteurs étaient ses frères: David, Frank, Severin, Ovide, Donat et Alphonse. Un grand nombre de paroissiens assistait au service, chanté par M. l'abbé A. Giroux, curé de LaBroquerie.

Pour le pleurer et prier pour lui Pierre Côté laisse son père et sa mère, M. et Mme David Côté; ses frères, David, Frank, Severain, Ovide, Donat Alphonse et Cyprien; ses soeurs, Rose, épouse de Lucien Bédard, Lac Pelletier, Sask.; Léopoldine, épouse d'Hector Bédard, de La Broquerie; Léontine, épouse de Théophile Rioux, de Transcona; Alphonsine, épouse de Joseph Laroche, de Saint-Pierre; Marthine, épouse d'Henri Simard, de LaBroquerie; aussi beaucoup d'amis, en particulier de LaBroquerie et de Saint-Pierre.

Ses nièces, Rose-Anna Rioux, Marie-Louise Rioux et Rose Côté, de Saint-Pierre, assistaient aux funérailles, ainsi que des amis du défunt, les trois Messieurs Clémint, d'Aubigny, Armand Gravel, de Silver Plains, et Edmond Smith, de Sainte-Anne.

Pierre Côté était un jeune homme modèle de piété, et tous ceux qui l'ont connu sont affligés de le voir disparu. Daigne le Seigneur lui accorder les joies éternelles.

Partie de cartes chez les Forestiers Catholiques

La première partie de cartes des Forestiers Catholiques, a eu lieu jeudi dernier dans leur salle, No. 27 Avenue Dumoulin, Saint-Boniface. Pour la première partie ce fut un succès inattendu, vu que la partie n'avait pas été annoncée. La Maison Blanche avait gracieusement voulu fournir la musique pour cette partie. Les prix furent comme suit: — Prix des dames, (joli service manicure) donné par la Maison Blanche, gagné par Mlle Marie Bleau; prix des messieurs (une boîte de 50 cigares) gagnée par M. Jos. Gagnier; prix de la raffle, (magnifique statue du Sacré-Coeur de Jésus) gagnée par Mlle Bellavance. La prochaine partie aura lieu jeudi prochain, le 30 courant.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 27 OCTOBRE

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99
Criblures. La tonne	21.00

AVOINE	
No 2 C. W., déchargé	$ .83¼
No 3 C. W.	.80¼
Fourrage, Extra	.80¼
Fourrage 1	.78¼
Fourrage 2	.75¼
Track	.71⅞

ORGE	
No 3 C. W.	$1.46½
No 4 C. W.	1.40½
Track	1.41.41½

LIN	
No 1 C. W., déchargé	$4.31
No 2 C. W.	4.27
No 3 C. W.	4.01
Rejeté	4.96
Track	4.20½

SEIGLE	
2 C. W.	$1.38½

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 27 OCTOBRE



"Steers."—	
Excellent	$10.00 à $11.00
Bons	$9.00 à $9.75
Moyens	$8.00 à $8.75
Ordinaires	$6.00 à $7.50
"Feeders" et "Steers".—	
De choix	$8.75 à $10.00
Bons	$7.00 à $8.50
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$7.00 à $8.00
Bons	$5.50 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.50 à $5.00
"Oxen".—	
De choix	$7.00 à $8.00
Bons	$6.00 à $6.50
Moyen	$4.50 à $5.50
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$8.25 à $9.00
De choix	$6.50 à $8.00
Veaux.—	
Légers. De choix	$8.00 à $9.00
Lourds. De choix	$7.00 à $8.00
Ordinaires	$5.50 à $6.75
Cochons.—	
Choix	$17.00—$17.00
Lourds	$14.00 à $16.00
Truies	$13.00 à $15.00
Légers	$16.00 à $16.00
"Stags"	$10.00 à $11.00
Moutons.—	
Agneaux	$12.00 à $13.00
Ordinaires	$8.50 à $9.50
Ordinaires	$7.00 à $8.00
Moutons	$9.00 à $10.50
Vaches.—	
De choix	$8.00 à $9.00
Bonnes	$6.50 à $7.75
Moyennes	$5.50 à $6.25
"Canners"	$4.00 à $5.25

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "jobber" au detailleur—	
Cartons	$ .58
Libres	$ .52
Beurre.—	
Crêmerie. Au détailleur	$ .58—.60
De ferme. Aux cultivateurs	$ .44—.45
Légumes.—	
Patates. Lot de 10 minots	$1.10
Navets. Le cent	$3.00
Carottes. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$2.00
Oignons du Manitoba. Le cent	$4.00
Choux. Le cent	$2.00
Céleri. Manitoba. La douz.	$ .90
Choux-fleurs. La douzaine	$2.50
Oignons. Col.-Brit. Le cent	$5.00
Pommes. Col.-Brit.	$3.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Houseold. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55
Gruau	$4.20—$4.50

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$40.00	$50.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$22.00
No 1 "Upland"	$24.00
No 2 "Upland"	$22.00
No 1 "Timothy"	$30.00
No 2 "Timothy"	$28.00

ON SE SERVIRAIT D'AEROPLANES POUR TRANSPORTER LA BOISSON

Récent truc des trafiquants de liqueurs enivrantes dans l'Ontario. — 100 gallons de whisky par voyage

Ottawa, 26 — On a déjà parlé de l'usage de l'aréoplane, en Europe ou en amérique, comme moyen de se soustraire aux douanes. La rumeur veut que les trafiquants de boisson de la Pointe-Gatineau s'en servent pour transporter le whiskey. Mais aussi on semble se moderniser jusque dans les détails, car un appareil aurait déjà fait deux voyages couronnés de succès entre la Pointe-Gatineau et Montréal. Le dernier voyage se serait fait mardi dernier dans l'après-midi, alors que l'aréoplane, avec sa précieuse cargaison de 75 gallons de whiskey, fit une descente sans encombre sur une ferme, qui se trouve dans les banlieues de la Pointe-Gatineau, et près de West Templeton.

Des témoins du premier atterrissage, déclarent que les importateurs de nectar, usaient d'un subterfuge très amusant pour faire croire à ceux qui pouvaient les regarder qu'un accident était arrivé à l'aviateur, et qu'il avait été forcé d'atterrir. Des hommes, avec des piques, des haches et des pelles, s'empressèrent auprès de l'aviateur "embarrassé", et eurent tôt fait de le tirer de sa position "dangeureuse", et la liqueur, enveloppée dans des paquets de dimensions et de contenu louches, fut rapidement expédiée ailleurs.

On dit que l'aréoplane qui a transporté cette cargaison de whiskey, est capable de transporter 100 gallons. Ainsi on peut facilement calculer les énormes profits de l'heureux débitant, surtout après avoir baptisé le tout, d'un peu d'eau de la rivière Ottawt ou de la rivière Gatineau.

Le succès de ces deux voyages a encouragé les créateurs de l'idée, et on se propose d'en entreprendre un troisième, selon la déclaration de ceux qui sont au courant des faits et dits, des chefs de la clique.

Et à moins que l'aviateur ne se décide d'atterrir ailleurs, il descendra probablement dans les filets des agents provinciaux, qui ont eu vent de l'affaire, et qui ont l'oeil au guet.

LES EVENEMENTS

C'est l'Allemagne qui fomentait la révolte

Strasbourg, 22 — La conspiration de révolte en Alsace-Lorraine, ayant pour objet l'établissement d'une république autonome, prend des proportions vraiment alarmantes. Koessler, celui qui fut arrêté et accusé d'avoir été le chef de cette conspiration, selon les autorités militaires, a admis qu'il avait reçu 500,000 francs de l'Allemagne, en mai dernier. Cette somme d'argent lui avait été envoyée de Baden Baden.

L'intermédiaire, entre le Ministère des Affaires Etrangères à Berlin et les conspirateurs, selon les revelations de Koessler à la police, étaient Her von Gruenlius, qui auparavant était en relation avec l'ancien Chancellier Impérial, Théobald von Bethmann-Hollweg.

Selon les mêmes autorités militaires, Koessler a admis avoir été présenté à Herr von Gruenlius, au député Jean Longuet, au cours de l'été dernier, alors que ce dernier passait quelques semaines de vacances, près de Strasbourg. Les deux Herr von Gruenlius et Jean Longuet, avaient eu une longue conférence.

Fumer est une maladie industrielle

New-York, 5 — Les protestations contre le fait que les femmes fument, ont soulevé un vacarme, à la conférence internationale, des femmes médecins, hier. Une vieille dame médecin américaine, déclara que fumer était une maladie industrielle, et que la conférence devrait adopter une résolution en faveur de l'abolition de l'usage du tabacs. La réplique fut prompte et vigoureuse, et dans tous les langages. Au cours de cette discussion, cette vieille dame, quitta la salle d'assemblée. La conférence recommanda un examen médical des personnes des deux sexes avant leur mariage, et l'établissement d'un bureau d'hygiène international, sous le contrôle de la ligue des nations.

40 personnes tuées dans une collision

Beuthen, Silésie le 25 oct. — A la suite d'une collision d'un train de passagers et d'un convoi à marchandises près de Kranowitz, Silésie, quarante personnes ont été brûlées à mort, et soixante autres ont été grièvement blessées.

PIERRE LENOIR A PAYE DE SA VIE LE CRIME DE SA TRAHISON

Ce millionnaire, agent de l'Allemagne et traitre à sa patrie, tombe sous les balles du peloton d'exécution

Paris, 24 — Pierre Lenoir, trouvé coupable d'avoir eu des intelligences avec l'ennemi, a été exécuté à la prison de la Santé, à sept heures, ce matin. Lenoir souffrait de paralysie des jambes. Il a été fusillé assis sur une chaise.

Pierre Lenoir est le troisième traître à être exécuté pour avoir participé à la campagne défaitiste fomentée par l'Allemagne, en France pendant les années 1915 et 1916. Les autres qui ont payé de leur vie leur crime envers la patrie française sont Bolo Pasha, exécuté le 17 avril 1918, et M. Duval, qui fit face au peloton d'exécution le 17 juillet 1918. Les deux étaient directeurs du journal germanophile, le "Bonnet Rouge."

Lenoir qui, dans sa jeunesse, mena une vie dissipée, se mit en vedette au commencement de 1918, lorsque l'arrestation du sénateur Humbert, propriétaire du "Journal de Paris," fut suivie d'accusations portées contre plusieurs individus prétendus agents allemands, pour l'achat du journal de Humbert. Les débuts de l'enquête démontrèrent que Lenoir avait payé à Humbert une somme considérable en vue de la transaction.

POURQUOI ARMAND LAVERGNE N'A PAS ETE CANDIDAT HIER

Il en donne les raisons dans une éloquente lettre aux électeurs et électrices de Québec-Est. — Ne nous divisons pas et ne faisons pas le jeu de nos ennemis.

Aux électeurs de Québec-Est:
Mesdames, Messieurs,

Je croirais manquer à un impérieux devoir de reconnaissance en n'offrant pas mes remerciements à ceux d'entre vous qui, en si grand nombre, m'ont sollicité de poser ma candidature dans votre belle circonscription.

Les marques répétées d'estime et de confiance que vous m'avez témoignées, le dévouement généreux que j'ai rencontré chez vous, seront pour moi la plus belle récompense d'une carrière politique, déjà longue, hélas! et tant de fois décriée.

Votre offre de candidature dans la circonscription de sir Wilfrid est une réponse péremptoire à ces partisans outrés qui n'ont jamais cessé de montrer le mouvement nationaliste comme dangereux et inacceptable. En "d'autres" circonstances, soyez convaincus que j'aurais été heureux et fier d'être votre porte-étendard et je n'ai aucun doute que nous l'aurions mené à la victoire. Ce n'est donc pas la peur du combat qui m'entraine à le refuser. De cela, comme moi, vous avez la plus absolue certitude.

Les adhésions aussi nombreuses que spontanées, durant le court moment où il a été question de lutte, sont la preuve irréfutable que l'opinion publique est en éveil et qu'elle reconnait le nationalisme intégral comme la doctrine la plus saine et la seule capable d'assurer le salut du pays; et que le peuple est las de la complicité constante des deux partis aussi bien que de l'impérialisme avoué des tories ou déguisé des libéraux. C'est pourquoi, à la pensée d'un triomphe assuré pour notre cause si chère, quoique bien dégoûté des luttes politiques, je me sentais tenté d'accepter la tâche si noble que vous vouliez bien me confier. Restait la question d'opportunité: à savoir si nous devions, en ce moment, faire une lutte électorale et recommencer dans notre province, à l'heure présente, la division des idées et des hommes.

Sur ce point-là, je ne me sentais pas aussi sûr et l'attitude de la presse anglaise, qui cachait déjà mal sa joie, à la pensée que le bloc canadien-français pourrait se désagréger, était bien de nature à confirmer mes appréhensions et à fortifier mes hésitations.

Sur ce point, comme sur tant d'autres, me défiant de mon seul jugement, j'ai tenu à consulter un homme, dont les enseignements depuis vingt ans ont été une série de projections lumineuses sur notre avenir et de claires visions sur notre devoir national; un homme dont, à chacune de ses paroles, les événements sont venus apporter la confirmation éclatante de son patriotisme éclairé.

Et je ne saurais hésiter à le dire, c'est sur l'avis de mon ami et de mon chef, M. Henri Bourassa, que je refuse aujourd'hui de me porter candidat.

Après avoir longuement discuté la question, nous en sommes venus à la conclusion qu'une élection nationaliste aujourd'hui, toute satisfaisante qu'elle pourrait être pour l'amour-propre de deux hommes depuis si longtemps outragés, aurait pour premier résultat de donner un renouveau de courage à nos ennemis de toujours, à ceux qui jamais ne feront la paix avec nous, aux tories impérialistes et anti-français.

La représentation canadienne-française fait bloc actuellement à Ottawa et c'est là notre force. Pour une première fois depuis plus d'un demi-siècle nous sommes enfin unis. Je ne veux pas être le premier à porter la main sur cette union sacrée.

Toute défaite libérale à l'heure actuelle ne peut que fortifier les unionistes.

Pour le groupe canadien-français la chance est unique et la perspective inespérée; je ne me sens pas le droit, nous n'avons pas le droit, par une lutte entre oppositionnistes, d'ébranler son prestige, ni ses gages de succès, et partant de donner aux unionistes un regain de courage à la pensée de voir encore une fois Québec s'épuiser dans des luttes fratricides.

Pour moi ce n'est ni l'heure, ni le temps d'une lutte entre nationaliste et libéral; au parlement d'Ottawa les Canadiens français sont unis, il faut les laisser tels.

Je crois, sans orgueil exagéré, que j'aurais pu, aux Communes, trouver ma place et mon poste dans la bataille pour mon pays et pour ma race.

Le parti libéral ne l'a pas voulu et c'est à cause de ma candidature que l'on a forcé M. Lapointe à démissionner pour venir me faire la lutte et priver ainsi notre province d'un siège sur deux auxquels sa représentation avait droit.

Sans rancoeur, je lui cède la place; il pourra avec M. Galibois débattre les intérêts de son parti.

Dieu merci! une pensée plus haute, un idéal plus grand nous guident, nous, nationalistes.

Mais j'ose espérer qu'après s'être retrempé parmi vous et animé maintenant d'un patriotisme plus éclairé, M. Lapointe, s'il est élu, saura montrer en Chambre une combativité plus tenace, une résistance plus opiniâtre que la molle passivité de l'opposition libérale depuis 1914.

En effet elle n'a pratiquement rien fait pendant la guerre.

Responsable de la triste loi des mesures de guerre, elle a laissé, sans protester, sir Robert Borden porter en 1916, douze jours avant la session, l'armée canadienne à cinq cent mille hommes.

A la prolongation précédente, l'armée autorisée par le parlement était de cent mille hommes.

Devant cet attentat contre les droits du parlement, l'opposition est restée muette.

En avril 1918, par ordre en conseil, le gouvernement a enlevé au pouvoir civil de Québec la conduite de sa police; a emprisonné sans mandats des citoyens *manu militari* et assassiné des innocents. Toutes les prescriptions et de la loi civile et de la loi militaire en temps d'émeute ont été violées. Aucun pays britannique n'a connu rien de semblable depuis les Stuarts.

Devant la violence, devant la prison, devant le meurtre, l'opposition est restée muette.

Le gouverneur-général a permis aux autorités militaires de Calgary de résister par les armes aux ordres de la Cour d'Appel de l'Alberta.

Devant cet acte de rebellion à la loi, l'opposition est restée muette.

A chaque semaine, à chaque jour, les ordres en conseil se sont accumulés, amendant, bouleversant la loi du pays, hors le concours et la connaissance du parlement.

Devant ces violations répétées de la constitution, devant cette déchéance de nos libertés les plus nécessaires, devant l'écroulement de l'oeuvre sublime de nos pères, l'opposition est restée muette.

Le général sir Sam Hughes dut résigner parce qu'il voulait que le gouvernement canadien, à l'encontre du cabinet impérial, gardât le contrôle de nos troupes outre-mer.

Et devant cette abdication de notre autonomie par le gouvernement canadien à celui de Londres, l'opposition est restée muette.

Aux élections générales de 1917, les candidats libéraux de la province de Québec s'étaient solennellement engagés à demander le rappel de la loi de conscription.

Soixante-deux sur soixante-cinq ont été élus; pas un d'eux ne l'a fait!

Quel rapprochement s'impose entre "les farouches anti-conscriptionnistes de 1917" et "les farouches autonomistes de 1911", une fois rendus au parlement par la volonté populaire?

De concert avec les tories, ils ont ratifié unanimement un traité de paix qui nous condamne à participer à toutes les guerres qu'entreprendra la ligue des nations, dans laquelle nous n'avons même pas un vote.

Et après nous avoir fait battre pour la liberté, on a forgé pour notre soeur, l'Irlande, des chaînes plus lourdes encore que celles qui l'écrasent depuis sept cents ans et on l'a livrée pantelante à la garde de cent mille hommes armés, aux gages de sa plus mortelle ennemie.

Et personne n'a protesté!

Et personne n'a élevé la voix pour clamer la justice et dénoncer la tyrannie.

Et ces gens-là s'appellent des libéraux!

Les deux partis ont conduit le pays à la banqueroute et l'ont écrasé, par la participation à une guerre de rapine et d'appétits à assouvir, sous une dette qu'ils n'osent même plus envisager.

Par la participation, — où notre ligne de défense s'est transportée dans les Flandres, — ils nous ont tous deux fatalement conduits à la conscription pour service outremer.

Et ils disent aujourd'hui que c'est la faute des nationalistes.

Pourtant, depuis 1899, depuis le crime commis contre les vaillants Boërs, que nous vous avertissons de ce qui devait arriver!

Que nous a-t-on répondu, lorsque nous, les nationalistes, nous vous mettions en garde contre l'impérialisme et ses conséquences?

On a commencé par se moquer de nous; les journaux n'avaient pas leurs colonnes assez grandes, et les politiciens la bouche assez large pour nous traiter de fous et d'illuminés.

Et quand, avec la guerre, nos prédictions se sont à la lettre réalisées, pour mieux étouffer nos voix, à l'envi ils ont tous crié que nous étions des traitres et des rebelles.

Et le peuple, toujours, a continué à croire ceux qui, pour masquer leur intérêt ou dissimuler leur ineptie, n'avaient cessé de le tromper.

Même sur la question sacrée des droits imprescriptibles de notre langue, on a préféré, dans chaque parti, les jouissances du pouvoir à la défense nationale; et, à force de glisser depuis quarante ans de bourbier en bourbier, il y en a parmi nos compatriotes qui sont étonnés, aujourd'hui, de nous voir couchés dans la boue!

Et encore tout gluants de tant de compromissions et de tant de lâchetés, ils n'ont de force que pour se soulever afin de mieux crier: "C'est la faute des nationalistes!"

Eh bien! je ne veux pas qu'on se serve encore une fois de cette excuse infâme, et, cette fois encore, je laisse le champ libre à ceux qui, en 1917, devaient nous sauver.

A ceux qui pensent comme nous, qui croient en nous et qui trouvent que nous tardons à venir, je dis de ne pas désespérer.

L'ère des louches ententes s'achève: les complicités sournoises et les trahisons silencieuses deviennent de plus en plus difficiles.

Ce qu'aujourd'hui l'opinion publique n'est pas prête à empêcher, demain elle le rendra impossible.

Voilà, Mesdames et Messieurs, quelques-uns des sujets que j'aurais aimé à développer devant vous dans une grande assemblée.

Des circonstances indépendantes de ma volonté m'en ont empêché. L'heure difficile que je traverse m'a privé du plaisir de vous rencontrer et je suis obligé de me servir de la plume pour vous dire et ma reconnaissance et mes sentiments politiques.

La Providence m'enlève l'arme avec laquelle je combattais pour la défense de nos droits: devant sa volonté divine, je me soumets sans murmure.

Mais si l'arme que Dieu m'avait donnée est maintenant brisée, j'ai la conscience fière et l'âme grandie de penser qu'après bien, bien de rudes batailles, elle est sans souillure, et j'ai la consolation de croire que, chaque fois que j'ai élevé la voix dans les conseils de la nation, ce fut pour défendre le faible ou l'opprimé.

Il ne m'est donc pas permis de solliciter aujourd'hui vos votes, mais à chacun, à chacune d'entre vous, je demande à la place une prière, pour que, si Dieu le veut, Il me rende la santé et que nous reprenions ensemble le bon combat pour le droit, pour la justice, pour la liberté, en un mot pour la Patrie!

En est-il une plus belle, une plus généreuse au monde?

Chère terre canadienne, elle sait maintenant comme je l'ai aimée, puisqu'il m'a été permis de tout lui sacrifier.

Armand Lavergne.

Québec, le 17 octobre 1919.

La surdité catarrhale et les bruits de tête

UN MOYEN SIMPLE ET EFFICACE DE LA TRAITER ET DE LA GUERIR CHEZ SOI

Si vous souffrez de catarrhe, de surdité catarrhale ou de bruits de tête causés par le catarrhe, si des phlegmes tombent dans votre gorge et sont une cause de catarrhe dans votre estomac ou vos intestins, vous serez heureux d'apprendre que ces déprimantes affections peuvent en maints cas disparaître en suivant le petit traitement suivant qui peut se suivre chez soi et coûte peu. Procurez-vous de votre pharmacien un once de Parmint (double force). Apportez cela à la maison et ajoutez-y ¼ de chopine d'eau bouillante et un peu de sucre granulé, agitez jusqu'à ce que cela soit dissous. Prenez-en une cuillerée à soupe quatre fois par jour. Parfois on constate une amélioration après le premier jour de traitement. — La respiration devient facile, tandis que les déprimants bruits de tête, les maux de tête, les mélancolies, etc., disparaissent graduellement sous l'effet tonifiant de ce traitement. La perte de l'odorat, du goûter de l'ouïe, la chute de mucosités dans la gorge sont d'autres symptômes du catarrhe et on les peut faire disparaître par ce traitement. On dit que presque 90 pour cent des affections de l'ouïe proviennent du catarrhe et il y a donc des milliers de gens qui pourraient retrouver l'ouïe si elles usaient de ce traitement simple et efficace.

Complot anarchiste en Alsace

Paris, 21. — Selon l' "Echo de Paris", on a découvert des plans de révolte en Alsace. Cette révolte devait se déclancher le 9 novembre prochain. Le conspirateur en chef, un mécanicien du nom de Koessler, a été arrêté, avec deux complices. Et on dit que ces deux complices sont des chefs de l'Union Socialiste, un, ancien député alsacien et un socialiste français.

A la suite d'une perquisition faite dans la maison de Koessler, on a trouvé un grand nombre de pamphlets de propagande et une somme de 35,000 marks, comme fonds de révolte.

Dawson, Y. T. 22. — Des bandes innombrables de cariboux sont rassemblées actuellement à quelques milles de Dawson. Elles couvrent une superficie d'à peu près 50 milles par 100. On estime à plusieurs millions le nombre de ces gracieux animaux que l'on peut voir tout le jour. Ils viennent en suivant le ruisseau qui coule aux pieds du "glacier".

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous per insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

LA VALEUR DE NOS PETITES ANNONCES

On nous écrit: Je dois féliciter La Liberté de l'efficacité de ses annonces car j'ai vendu cette boutique trois semaines après l'avoir annoncée en vente dans votre journal."

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 60 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

SERVANTE GENERALE demandée. Bons gages. S'adresser à **M. de la Giclais, 603 Gertrude, Winnipeg.**

ON DEMANDE couturières pour machine à coudre Singer et finisseuses. S'adresser à **256 rue Logan, téléphone Garry 3084.**

CHANT. M. L.-S. Hélie, ténor, autrefois de New-York, soliste à la cathédrale de Saint-Boniface, prend des engagements pour concerts, recitals, et donne des leçons de chant. Studio **126 rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. Main 5278.**

On demande bonne jeune fille pour prendre soin des enfants. Bon salaire. S'adresser **Mme J. P. Tremblay, 177 Provencher, St-Boniface.**

Ouvriers Demandés— Des opératrices d'expérience pour moulins à coudre à moteur. Bon salaire. Emploi permanent. 44 heures par semaine. S'adresser à **Ladies' Garment Limited, 404 Edifice Donalda, rue Donald.**

A Vendre. Très bonne maison dans Norword. S'adresser à **M. C. A. Gareau, 457 rue Des Meurons.**

On Demande. Un garçon de 15 à 17 ans pour apprendre le métier d'imprimeur à La Liberté. **S'adresser au bureau du journal.**

Georges Dorval, professeur de piano, organiste de la Cathédrale. **48 rue Dumoulin, St-Boniface, Man., Tél. M. 3622.**

Miel a Vendre, 30 sous la livre, en chaudières de 10 livres. **Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man.**

On demande une servante pour ouvrage général à la campagne. S'adresser à **Mme L. Cormier, La Salle, Man.**

A vendre au village de Notre-Dame des Lourdes. Bonne maison neuve, en briques, 26x24, bien finie, platrée étages, cave cimentée, fournaise. Avec 5 lots. Ecurie de 14x16; remise de 12x12. Bonnes conditions. S'adresser à **Mme Paul Fries, Notre-Dame de Lourdes.**

Professeur de piano et d'orgue.—J. A. Fyfe, organiste de l'église St.-Edouard, Winnipeg. Résidence, **186 rue Garry, tél. Main 4734.**

Chance pour Acheter. Excellente maison, 6 pièces. Pour plus amples renseignements s'adresser à **M. Thomas Gagnon, 55 rue Ritchot, St. Boniface.**

Demande sténographe. — Sachant écrire français et anglais. **Winnipeg Church Goods Compagnie, Limitée, 223 rue Hargrave, Winnipeg.**

A vendre.—¼ section de terre améliorée, T. 7, R. 7, E. de 1er, 40 milles sud-est de Winnipeg, dans un district français avec quelques Ruthènes. 2 milles de la gare, 1½ mille de l'école et de l'église, petite maison, étable et grainerie, puits avec amplement de bonne eau. Clôture autour de la terre, poteaux d'épinette et deux fils de fer. 8 acres en culture, 100 susceptibles d'être mis en culture, 40 acres en foin, 5 acres de gravier à dix verges de la voie ferrée. Quelques bonnes buttes et un peu de broussailles. Quelques roches. Bon sol noir mêlé de sable, excellent pour la culture mixte. Pacage gratuit sur section de l'école pour plusieurs autres années. Moisson vendue $40 l'acre sur terre avoisinante de même qualité vendue à $15 l'acre. Vendrons $9.00 l'acre. Conditions faciles. Bestiaux, foin, instruments aratoires aussi en vente. Télégraphiez ou téléphonez. **C.-W. Reimer, Steinbach, Man.**

A vendre à Saint-Claude.—Ferme de 240 acres, 80 en labour d'été, bien fait; 30 en seigle d'automne, 38 en mil; la balance en pâturages. Tout clôturé. Bien bâti. Maison neuve de 22x30; fondations et cave en ciment. Etable de 26x80; fondations en ciment. Autre étable de 22x40. Bonne eau. 5 milles de la gare et de l'église. ¾ de mille de l'école dans un centre français. Grainerie d'une capacité de 5,000 minots. Hangar à machineries. Conditions: $44.00 l'acre. $8,000 comptant et la balance à termes accommodants. Compris tous les instruments aratoires, 2 wagons et une foule d'autres articles. Pour plus d'informations s'adresser au propriétaire, **Casier 68, Saint-Claude, Man.**

On demande servante pour travail général. S'adresser à **J. A. Cusson, 23 Desautels.**

On demande bonne générale et cuisinière. Bons gages. Pas de lavage. **Madame Joseph Bernier, 168 rue Dumou, St-Boniface, Tel. Main 1020.**

A vendre pour cause de maladie, jolie résidence moderne, avec dépendances dans le village de Ste-Anne. Prix $1500, $1000 comptant. S'adresser à **C. Buffet, 201 Edifice Somerset, Winnipeg.**

On demande jeune fille pour travail peu pénible à la maison. Bonne famille et bons gages. S'adresser **248 rue Aubrey, Tel. Sher. 5314.**

PAUL DUFAULT DONNERA UN CONCERT

A Saint-Boniface, le 13 novembre prochain

Le grand ténor canadien Paul Dufault, qui doit donner un concert en la cathédrale de Saint-Boniface, le 13 novembre prochain, est un artiste incomparable. Les succès qu'il a obtenus partout dans l'univers ne se comptent plus. En Chine, au Japon, en Australie, partout enfin, les journaux ont proclamé Dufault d'une puissance extraordinaire et sachant faire rire ou pleurer.

"La popularité du chanteur tient surtout à ce qu'il dit bien, car Dufaut détaille à merveille la romance et la chanson. Il excelle dans le genre tendre. Sa voix sympathique et son apparence lui aident." C'est ainsi que s'exprime le *Soleil*, de Québec, au lendemain d'un concert.

Monsieur Dufault sera accompagné de deux artistes éminents, Emil Taranto, violoniste, et Alfred Carrier, pianiste-organiste.

* * *

Voici le programme qui sera rendu par M. Paul Dufault à son concert du 13 novembre:

1.—Piano: "Polonaise", *Chopin*: M. Alfred Carrier.

2.—Chant: Air "La Prière du Cid", *Massenet*: Paul Dufault.

2.—Violon: "Havanaise": *St-Saens*: M. Emil Taranto.

4.—Chant: (a) "L'heure de Dieu", *Lippacher*; (b) "A des oiseaux", *Geo. Hue*; (c) "Viatique", *Chaminade*: Paul Dufault.

5.—Violon: (a) "Berceuse", *Fauré*; (b) "Gavotte", *Gossec*; (c) "Tambourin Chinois", *Kreisler*: M. Emil Taranto.

Intermède.

6.—Piano: (a) "Sous bois", *Staub*; (b) "Automne", *Chaminade*: M. Alfred Carrière.

7.—Chant: (a) "O little Mother of Mine", *Nevin*; (b) "Sylvelin", *Sinding*; "Thank God for you", *Del Riego*: Paul Dufault.

8.—Violon: "Danse Hongroise", *Sarsarate*: M. Emil Taranto.

9.—Chant: (a) "Dernières volontés" (de Louis Veuillot), *Gounod*; (b) "Chanson de l'Adieu", *Tosti*; (c) "A notre France éternelle", *M. Pesse*: Paul Dufault.

10.—Piano: "Dieu Sauve le Roi".

Les billets sont en vente aux prix suivants: $1.50, $1.00 et 50 sous. Le jour on s'en pourra procurer chez Vanpoulle; le soir et les dimanches, à l'Union Canadienne.

Ceux de la campagne qui veulent assister à ce concert devront s'adresser par lettre à l'Union Canadienne et se procurer là leurs billets.

SAINT-BONIFACE

M. Philéas Bourque, comptable au Grand Tronc Pacifique, est décédé subitement à sa résidence, samedi soir. M. Bourque était âgé de 50 ans.

Mme Bourque, épouse du défunt, est actuellement en promenade en Nouvelle-Ecosse.

* * *

M. l'échevin J.-A. Cusson aura pour adversaire dans l'arrondissement 1 M. Allidor Van Eslander, choisi par le Club Belge. Le Club Belge n'a pas nommé d'opposant au commissaire d'école Marion.

* * *

Le président de la commission scolaire invite tous les contribuables de Saint-Boniface à une réunion qui aura lieu à la salle du conseil, le 28 octobre au soir. On y discutera la question du congestionnement des classes.

* * *

MM. Desjardins Frères, les embaumeurs bien connus de Saint-Boniface, ont déménagé dans leur nouveau local au No 11, rue Victoria, à Saint-Boniface.

* * *

M. le docteur L.-D. Collin vient d'être décoré par le gouvernement français pour services rendus à la France. Il a reçu une médaille d'or, la plus haute récompense donnée aux chirurgiens militaires.

* * *

M. et Mme Joseph Bourque ont quitté Saint-Boniface pour les Trois-Rivières, Québec.

Un accident peu ordinaire

Toronto, 21.— La petite Florence Smith, âgée de quatre ans, a été étranglée à mort hier soir près de sa demeure sur l'avenue Aldwich, tandis qu'elle était à jouer avec deux petits compagnons. L'accident est arrivé alors que la petite fille était dans une voiture. Son foulard qu'elle portait autour de son cou s'enroula autour d'une des roues de la voiture et elle se trouva asphyxiée avant que l'on ait eu le temps de lui porter secours.

A. C. J. C.

C'est avec douleur que les membres du Cercle LaVérendrye ont appris la mort de Mme Aldéric Pétrin, mère de notre estimé camarade, M. Joseph Doucet.

Il est donc proposé par M. J. LeBlanc, secondé par M. H. Héroux, que le Cercle lui offre l'expression de sa profonde sympathie.

Le Cercle LaVérendrye,
Par J. LeBlanc.